

# DARK MATTER HOUSE

CHRIS DOROSZ





# DARK MATTER HOUSE

CHRIS DOROSZ

Dark Matter House was first presented  
on June 10 - September 4, 2021,  
at La Maison Des Artistes Visuels Francophones  
in Winnipeg, Manitoba, Canada.

ISBN 978-1-7778489-0-3  
©2021 Chris Dorosz

Printed and bound in Canada  
French translation by Lou-Anne Bourdeau  
Design by Tétra  
Printed by Prolific Group  
Photos on pages 28,35,38, and 39 by Leif Norman

*Maison de matière sombre a été présentée pour  
la première fois du 10 juin au 4 septembre 2021,  
à la Maison des artistes visuels francophones  
de Winnipeg, Manitoba, Canada.*

ISBN 978-1-7778489-0-3  
©2021 Chris Dorosz  
*Imprimé et relié au Canada*  
*Traduction par Lou-Anne Bourdeau*  
*Conception par Tétra*  
*Impression par Prolific Group*  
*Photos des pages 28,35,38 et 39 par Leif Norman.*

## TABLE OF CONTENTS

004	Artist's Statement
008	<i>Dark Matter House: An Introduction to Art and Occulture</i> SERENA KESHAVJEE
022	Focusing The Metaphysical: Beyond Photographic Seeing in Chris Dorosz's <i>Dark Matter House</i> SARAH HODGES-KOLISNYK
042	Infinite Drift: Notes on Chris Dorosz's video installation <i>Worm Holes</i> GENEVIEVE E.M. FARRELL
056	Dedication and Thank Yous
058	Chris Dorosz - Exhibition Records
063	Photo Credits for <i>Lunette Drawings</i>

## TABLE DES MATIÈRES

005	<i>Démarche artistique</i>
009	Maison de matière sombre : <i>une introduction à l'art et à l'occulture</i> SERENA KESHAVJEE
023	<i>La métaphysique en point de mire : au-delà de la vision photographique dans la Maison de matière sombre de Chris Dorosz</i> SARAH HODGES-KOLISNYK
043	<i>Dérive infinie : Notes sur l'installation vidéo de Chris Dorosz Trous de ver</i> GENEVIEVE E.M. FARRELL
057	<i>Dédicace et remerciements</i>
059	<i>Chris Dorosz - Liste d'expositions</i>
063	<i>Crédits photos pour les dessins Lunette</i>

## ARTIST'S STATEMENT

The inspiration for *Dark Matter House* comes from a story my father told me about growing up on my grandparent's farm in Alberta. An elderly couple becomes lost while walking the short and familiar distance between my grandparent's farmstead and their own as a violent and quick snowstorm descends. In the morning they are discovered frozen to death a stone's throw from their gate. What strikes me about this story besides its tragic and almost unbelievable outcome is how it is also a narrative about space: a house, a field and another house with figures moving through as everything is atomized through the snowstorm.

The emotive and formal aspects found in this story are two poles I began exploring through various forms of data taking in 2018 while on a residency in Newfoundland at 2 Rooms Contemporary Art Projects.

The farmstead in my father's story was replaced by the similarly remote salt box structures found at the residency. Here I began to explore my compulsion for mapping space. I use the word compulsion because I have Tourette's syndrome (a personal dark force constantly present), and one of my 'ticks' has been to trace objects repeatedly with my mind's eye. I have, over time, come to control this by distilling it in my work as a mathematical approach; translating the formal information of my subject matter into irregularly hole punched and painted marks. Through this process of mapping and reduction, what remains becomes an archetypal representation of beingness. This shift from the specific to the archetypal is a spiritual inquiry for me that begins to suggest the true nature of reality.

The work in *Dark Matter House* tells stories, then collapses those narratives and strips them away. Dark matter or unseen forces are left; dilated through an archeology and alchemy of newspaper images. House symbolizes the self, both in the Old English bānhūs or bonehouse meaning the body and Carl Jung's interpretation of house as psyche. Like the couple in my father's story I would like the viewer to sense the gap with the intangible and to experience the awe and horror of walking through a three-dimensional world we do not quite understand.

## DÉMARCHE ARTISTIQUE

*L'inspiration pour Maison de matière sombre vient d'une histoire issue de son enfance à la ferme de mes grands-parents en Alberta que mon père m'a racontée. Un couple de personnes âgées se perd en parcourant la courte distance familiale entre la ferme de mes grands-parents et la leur alors qu'une violente et rapide tempête de neige s'abat. Au matin, ils sont découverts gelés à mort à deux pas de leur entrée. Ce qui me frappe dans cette histoire, en plus de son résultat tragique et presque incroyable, c'est que c'est également un récit sur l'espace: une maison, un champ et une autre maison avec des personnages qui se déplacent alors que tout est atomisé à travers la tempête de neige.*

*Les aspects émotionnels et formels présents dans cette histoire sont deux pôles que j'ai commencé à explorer à travers diverses formes de prise de données en 2018 lors d'une résidence à Terre-Neuve à la Contemporary Art Projects.*

*La ferme dans l'histoire de mon père a été remplacée par les structures de salières, également éloignées, trouvées dans la résidence. Ici, j'ai commencé à explorer ma compulsion pour la cartographie de l'espace. J'utilise le mot compulsion parce que j'ai le syndrome de Tourette (une force obscure personnelle constamment présente), et l'un de mes « tics » a été de tracer répétitivement des objets avec l'œil de mon esprit. Au fil du temps, j'en suis venu à contrôler cela en le distillant dans mon travail comme une approche mathématique: traduire les informations formelles de mon sujet en marques irrégulièrement perforées et peintes. Grâce à ce processus de cartographie et de réduction, ce qui reste devient une représentation archétypale de l'être. Ce passage du spécifique à l'archétype est pour moi une enquête spirituelle qui commence à suggérer la vraie nature de la réalité.*

*Le travail dans Maison de matière sombre raconte des histoires, puis effondre ces récits et les dépouille. Il reste de la matière noire ou des forces invisibles; dilaté à travers une archéologie et une alchimie d'images de journaux. La maison symbolise le soi, à la fois dans le bānhūs ou bonehouse en vieil anglais signifiant le corps, à la fois dans l'interprétation de Carl Jung de la maison en tant que psyché. Comme le couple dans l'histoire de mon père, j'aimerais que le spectateur perçoive le fossé avec l'immatériel et éprouve la crainte et l'horreur de marcher dans un monde en trois dimensions que nous ne comprenons pas tout à fait.*

DnaldnuofweN Aratnud Roiretni  
2018  
Latex print  
Detail

Evuen-Erret Aratnud Rueirétni  
2018  
Impression latex  
Détail



## Dark Matter House: An Introduction to Art and Occulture

SERENA KESHAVJEE

**"Science now tells us that reality includes matter we cannot see but which is critical to how the visible world works. Full reality exists and fluctuates according to unknown even supernatural rhythms which are always shifting around us." (Chris Dorosz, 2021)**

Dark matter is the substance that fills most of the universe. It is invisible to us because it does not reflect light; we only know it's there because scientists tell us that it exists. By naming his installation *Dark Matter House*, artist Chris Dorosz introduces the metaphysical puzzles that are at the foundation of his art. Dorosz's installation at La Maison des Artistes encourages us to see invisible energies, like dark matter, by breaking down the contested notion that matter is solid, and by celebrating the entropic forces of decay. These ideas have long been the subject of speculation within the occult sciences, with varying terms, including Camille Flammarion's "dynamism," Wilhelm Ostwald's "energetism," and Henri Bergson's "Vitalism."<sup>1</sup>

Dorosz' interest in occult science is multi-dimensional, but one direct connection is that of his matrilineal line. The Pollexfen family were very involved in the Victorian Occult movement. Dorosz's great uncle, George Pollexfen, was an early member of the Hermetic Order of the Golden Dawn, a hugely influential reform movement in the nineteenth-century, that fuelled the rise of occultism and Spiritualism in Britain. The writings and illustrations published by the Golden Dawn and its' sister organization the Theosophical Society, which George was also a member of, directly inspired avant garde artists within the Symbolist and Surrealists movements to delve in to the creative unconscious mind. As the debate ranged between

1

One of the best examples is the astronomer and science popularizer Camille Flammarion who stated in 1907, "That which we call matter is only a form of motion," in *Mysterious Psychic Forces* (Boston: Small Maynard, 1907) p. 492. Also, Henri Bergson Creative Evolution.

## Maison de matière sombre : une introduction à l'art et à l'occulte

SERENA KESHAVJEE

**« La science nous dit maintenant que la réalité inclut de la matière que nous ne pouvons pas voir, mais qui est essentielle au fonctionnement du monde visible. La pleine réalité existe et fluctue selon des rythmes inconnus, voire surnaturels, qui changent toujours autour de nous. » (Chris Dorosz, 2021)**

La matière noire est la substance qui remplit la plus grande partie de l'univers. Elle nous est invisible, car elle ne réfléchit pas la lumière ; nous savons seulement qu'elle est là parce que les scientifiques nous disent qu'elle existe. En nommant son installation Maison de matière sombre, l'artiste Chris Dorosz introduit les énigmes métaphysiques qui sont à la base de son art. L'installation de Dorosz à La Maison des artistes nous encourage à voir les énergies invisibles, comme la matière noire, en brisant la notion contestée que la matière est solide et en célébrant les forces entropiques de la décomposition. Ces idées ont longtemps fait l'objet de spéculations au sein des sciences occultes, avec des termes variés, dont le « dynamisme » de Camille Flammarion, l'« énergétisme » de Wilhelm Ostwald et le « vitalisme » d'Henri Bergson<sup>1</sup>.

L'intérêt de Dorosz pour la science occulte est multidimensionnel, mais un lien direct est celui de sa lignée matrilinéaire. La famille Pollexfen était très impliquée dans le mouvement occulte victorien. Le grand-oncle de Dorosz, George Pollexfen, était l'un des premiers membres de l'Ordre hermétique de la Golden Dawn, un mouvement de réforme extrêmement influent au XIXe siècle, qui a alimenté la montée de l'occultisme et du spiritualisme en Grande-Bretagne. Les écrits et illustrations publiés par la Golden Dawn et son organisation sœur, la Société théosophique, dont George était également membre, ont directement inspiré les artistes d'avant-garde des mouvements symboliste et surréaliste à se plonger dans l'inconscient créatif. Alors que

1

L'un des meilleurs exemples est l'astronome et vulgarisateur scientifique Camille Flammarion qui déclarait en 1907 : "Ce que nous appelons matière n'est qu'une forme de mouvement", dans Des forces naturelles inconnues (Boston : Small Maynard, 1907) p. 492. Aussi, Henri Bergson, Évolution créatrice.



**FIG. 1**

Stella Pollexfen as a nurse during  
the 1919 pandemic.

**FIG. 1**

*Stella Pollexfen en tant qu'infirmière  
durant la pandémie de 1919.*

Sigmund Freud's concept of a closed mind, and Carl Gustav Jung's notion of an open mind, artists gravitated to the possibilities of unlocking the depths of the imagination by accessing the open unconscious mind. Artists, scientists and poets alike saw the unconscious as a repository for all knowledge, past, present and future, through which to gain access to the supernatural realm. Dorosz describes his art as based in place and the paranormal, and in this inspiration, he is following a well-worn artistic path to the creative unconscious.<sup>2</sup>

George Pollexfen's sister, Susan, was the mother of the luminary poet William Butler Yeats, who held a lifelong interest in séances and mediumship, and was first cousins with Stella Pollexfen, Dorosz's grandmother, who spent considerable time in the Yeats household. Stella Pollexfen brought these interests with her when she moved to Winnipeg in 1913 to study nursing at the Winnipeg General Hospital. Stella graduated in 1917, and immediately went back to Britain to support the war effort. Like many other soldiers and nurses, she returned to Winnipeg about 1919 to witness the city succumbing to the "Spanish" flu, the

*le débat oscillait entre le concept d'esprit fermé de Sigmund Freud et la notion d'esprit ouvert de Carl Gustav Jung, les artistes se sont tournés vers les possibilités du déverrouillage des profondeurs de l'imagination en accédant à l'inconscient ouvert. Les artistes, les scientifiques et les poètes considéraient l'inconscient comme un dépositaire de toutes les connaissances, passées, présentes et futures, par lequel accéder au royaume surnaturel. Dorosz décrit son art comme basé sur le lieu et le paranormal, et dans cette inspiration, il suit un chemin artistique bien tracé vers l'inconscient créatif.<sup>2</sup>*

*La sœur de George Pollexfen, Susan, était la mère de l'éminent poète William Butler Yeats, qui s'intéressa toute sa vie aux séances et à la médiumnité, et était cousine germaine de Stella Pollexfen, la grand-mère de Dorosz, qui passa beaucoup de temps dans la maison Yeats. Stella Pollexfen a apporté ces intérêts avec elle lorsqu'elle a déménagé à Winnipeg en 1913 pour étudier les sciences infirmières à l'Hôpital général de Winnipeg. Stella obtient son diplôme en 1917 et retourne immédiatement en Grande-Bretagne pour soutenir l'effort de guerre. Comme beaucoup d'autres soldats et infirmières, elle est retournée à Winnipeg*

2

See Maurice Tuchman, *The Spiritual in Art: Abstract Painting 1890-1985* (Los Angeles: LACM, 1986), on Mondrian, Kandinsky, Hilma af Klint, Gauguin, to name a few of the artists, who were directly inspired by fin de siècle occultism.

Voir Maurice Tuchman, *The Spiritual in Art : Abstract Painting 1890-1985* (Los Angeles : LACM, 1986), sur Mondrian, Kandinsky, Hilma af Klint, Gauguin, pour ne citer que quelques uns des artistes directement inspirés par l'occultisme fin de siècle.

**FIG. 2**

Studio visit with writers during the 2021 Pandemic. Chris Dorosz (left), Genevieve Farrell (middle on iPhone), and Sarah Hodges-Kolisnyk (right).

**FIG. 2**

Visite d'atelier durant la pandémie de 2021. Chris Dorosz (gauche), Genevieve Farrell (au centre, sur le iPhone) et Sarah Hodges-Kolisnyk (droite).

worst pandemic of the twentieth century, which killed 1200 Winnipeggers, before heard immunity was achieved by the end of 1919 into 1920. Stella nursed her sister and others during the waves of the pandemic. In an uncanny coincidence, about 100 years later, in March 2020 at the beginning of, arguably, the twenty first centuries' worst pandemic, her grandson Chris Dorosz, left San Francisco after 20 years, and moved back to Winnipeg to better support his mother, Stella's daughter. It was during the lockdowns of the second and third waves in Winnipeg, which were hardly different from the 1918 to 1919 lockdowns, that Chris planned and curated this exhibition.

*Dark Matter House* has five works of art, some made as part of the 2 Rooms Contemporary Art Projects Residency in Duntara, Newfoundland in 2018. During the residency, Dorosz spend 2 weeks inside Mr. Stephen's abandoned saltbox house, reading through 30 year old crumbling newspapers, and filming himself exploring the structure. These works are brought together for the first time in Winnipeg at La Maison des Artistes (June 10 – September 4, 2021).

Each piece in the installation challenges the viewer to widen their perception to try and see alternative realities and energies, like dark matter, that exist around us. Dorosz strips away the readable material layer through punched holes or pierced screens in order to disintegrate the image, and then he offers up a blurry, kinetic scene. *The Dark Camera* is a cell phone that sits on a jerry-rigged apparatus in front of a glass screen, covered with the perforated newspaper page of an obituary from 1996, through which Dorosz recorded the 3 minute video *Worm Holes*. The 52 *Lunette Drawings* displayed on three walls in La Maison des Artistes are supported by make-shift viewfinders, also using old newspaper images as a screen. Events worthy enough to be printed in the *Winnipeg Free Press* are here corroded through perforations and the natural forces of degeneration. When a light is shone through the Lunettes, the photographs are reflected onto a wall distort into colourful flickers like the platonic reflection of another dimension. Similarly, the vague shadows in the *Worm Holes* video subtly allude to another dimension through the doorway.

vers 1919 pour voir la ville succomber à la grippe « espagnole », la pire pandémie du XXe siècle, qui a tué 1200 Winnipégois, avant d'entendre que l'immunité a été atteinte d'ici la fin de 1919 à 1920. Stella a soigné sa sœur et d'autres pendant les vagues de la pandémie. Dans une étrange coïncidence, environ 100 ans plus tard, en mars 2020 au début, sans doute, de la pire pandémie du XXIe siècle, son petit-fils Chris Dorosz, a quitté San Francisco après 20 ans et est retourné à Winnipeg pour mieux subvenir aux besoins de sa mère, la fille de Stella. C'est pendant les fermetures des deuxième et troisième vagues à Winnipeg, qui n'étaient guère différentes des fermetures de 1918 à 1919, que Chris a planifié et organisé cette exposition.

Maison de matière sombre possède cinq œuvres d'art, certaines réalisées dans le cadre de la résidence 2 Rooms Contemporary Art Projects à Duntara, Terre-Neuve en 2018. Pendant la résidence, Dorosz passe 2 semaines à l'intérieur de la maison abandonnée de Mr Stephen, lisant, malgré les 30 ans d'écart, des journaux et se filmant en train d'explorer le hangar. Ces œuvres sont réunies pour la première fois à Winnipeg à La Maison des artistes (du 10 juin au 4 septembre 2021).

Chaque pièce de l'installation met le spectateur au défi d'élargir sa perception pour essayer de voir des réalités et des énergies alternatives, comme la matière noire, qui existent autour de nous. Dorosz enlève la couche de matériau visible à travers des trous perforés ou des écrans percés afin de désintégrer l'image, puis il propose une scène floue et cinématique. La Caméra sombre est un téléphone portable posé sur un assemblage de fortune devant un écran de verre, recouvert de la page de journal perforée d'une notice nécrologique de 1996, à travers laquelle Dorosz a enregistré la vidéo de 3 minutes Trous de ver. Les 52 dessins de Lunette exposés sur trois murs de La Maison des artistes sont soutenus par des viseurs de fortune, utilisant également d'anciennes images de journaux comme écran. Des événements assez dignes pour être imprimés dans le Winnipeg Free Press sont ici rongés par les perforations et les forces naturelles de la dégénérescence. Lorsqu'une lumière brille à travers les Lunettes, les photographies se reflètent sur une promenade, se déforment en scintillements colorés comme le reflet platonique d'une autre dimension. De même, les vagues ombres dans la vidéo Trous de ver font subtilement allusion à une autre dimension à travers la porte.



**FIG. 3**

Dorosz at 2 Rooms Residency, Duntara Newfoundland, 2018.

**FIG. 3**

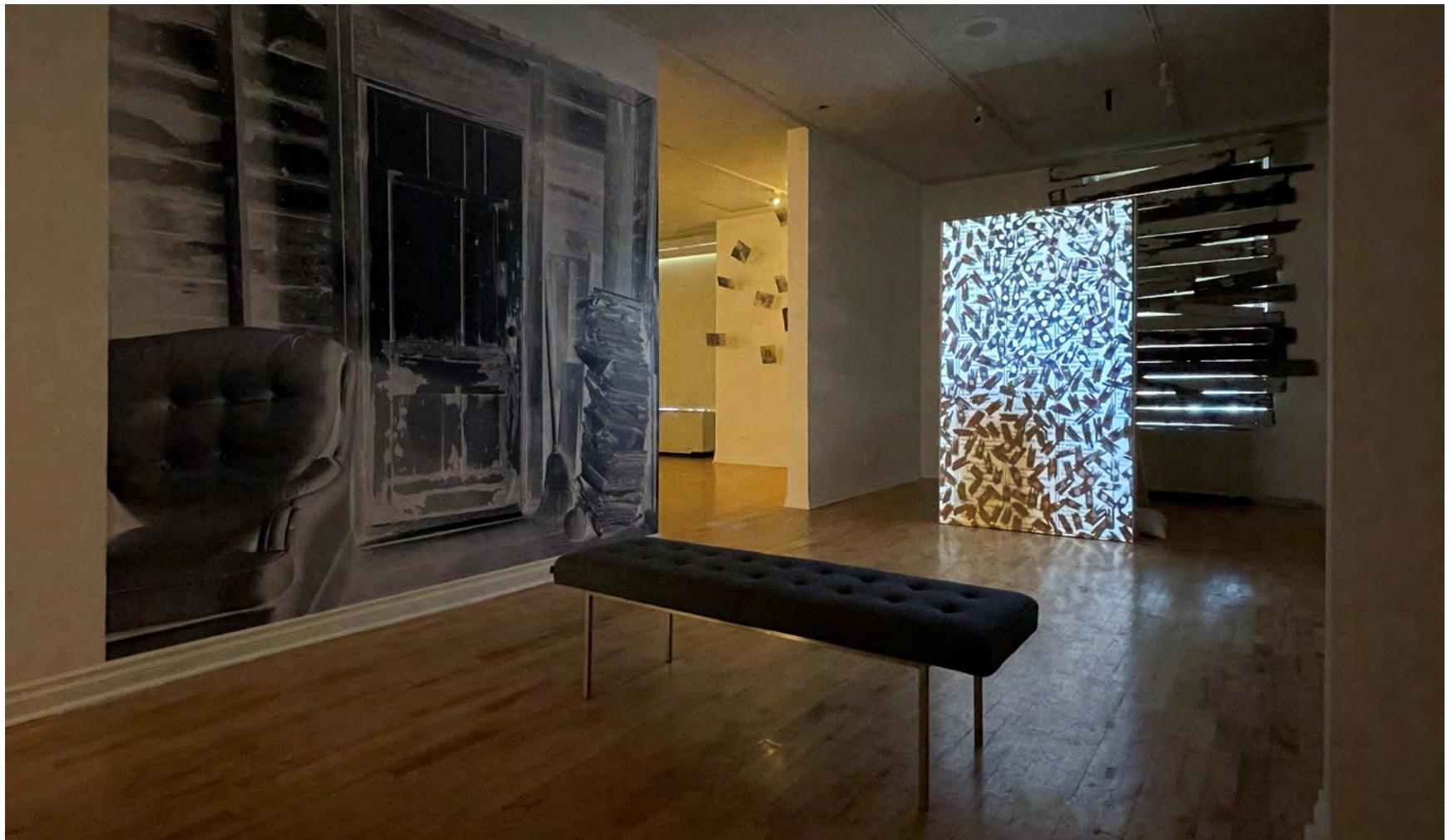
Dorosz à la résidence 2 Rooms, Duntara Terre-Neuve, 2018.

**FIG. 4**

Installation at La Maison des Artistes  
Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 4**

*Installation à La Maison des artistes*  
Winnipeg, Canada, 2021.



In occulture a correspondence is a union of two overlapping alternative realities uncovering profound parallels in the universe that can't be explained by orthodox science. Dorosz's practice thrives on these correspondences.

Inside the exhibition there are three representations of the doorway of the saltbox house; a framed photograph, a large-scale negative print, and a hidden door that supports the screen of the projected *Worm Holes* video. In art and film, doors are often used as tropes to symbolize time travel or to parallel universes, and Dorosz uses them in this manner to encourage the viewer to mentally walk-through, and leave behind the false security of a static reality.

In occulture a correspondence is a union of two overlapping alternative realities uncovering profound parallels in the universe that can't be explained by orthodox science. Dorosz's practice thrives on these correspondences. In this installation we see the correspondence of two pandemics, 100 years apart, both experienced in the centre of continent; the correspondence of the saltbox house with that of his paternal grandfather's house, where a tragic event happened, leaving an impression on Dorosz; or the correspondence being related to the people who contributed to the rise of the occult movement in Britain. Dorosz catches these bits and pieces of time and place and weaves them into low-tech wonders, so that we can experience another reality.

It's worth noting that as *Dark Matter House* goes on display, Dorosz's show is bracketed by two other events that focus on artists' interest in occulture, *The Witch Institute* (<https://witchinstitute.com> hosted by Queen's University) and *Supernatural America: The Paranormal in American Art* (Toledo Museum, June 12-September 5, 2021). Historians have documented that interest in spirituality rises after life-changing events, especially ones with global impact.<sup>3</sup> It's hard to have perspective when one is deep in the third wave of the pandemic, but the question needs to be posed: Are we seeing another wave of interest in alternative spiritualities during this Age of Aquarius?

3

See Esyllt Jones' article on the 1919 pandemic and the Hamiltons' interest in séances in *Epidemic 'Encounters. Influenza, Society, and Culture in Canada, 1918-20'*. Edited by Magda Fahrni and Esyllt W. Jones (Vancouver: University of British Columbia Press, 2012).

À l'intérieur de l'exposition, il y a trois représentations de la porte de la maison salière ; une photographie encadrée, un tirage négatif à grande échelle et une porte cachée qui supporte l'écran où la vidéo Trous de ver est projetée. Dans l'art et le cinéma, les portes sont souvent utilisées comme tropes pour symboliser le voyage dans le temps ou vers des univers parallèles, et Dorosz les utilise de cette manière pour encourager le spectateur à traverser mentalement et à laisser derrière lui la fausse sécurité d'une réalité statique.

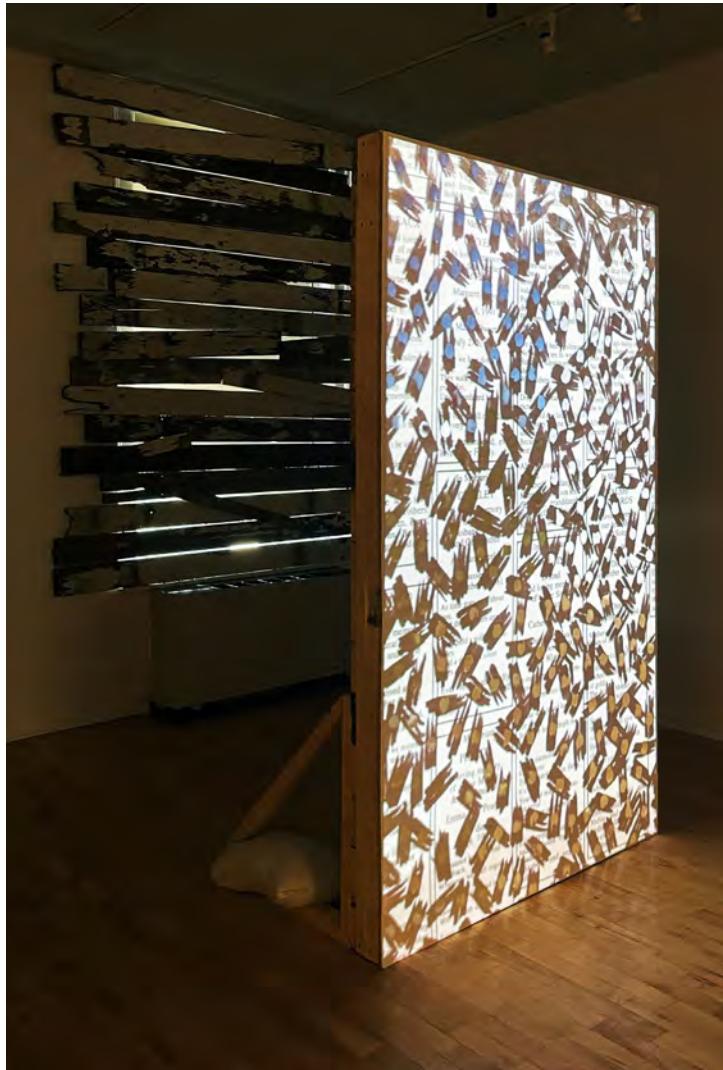
En occulture, une correspondance est une union de deux réalités alternatives qui se chevauchent, découvrant de profonds parallèles dans l'univers qui ne peuvent être expliqués par la science orthodoxe. La pratique de Dorosz se nourrit de ces correspondances. Dans cette installation, nous voyons la correspondance de deux pandémies, à 100 ans d'intervalle, toutes deux vécues au centre du continent ; la correspondance de la maison salière avec celle de la maison de son grand-père paternel, où un événement tragique s'est produit, laissant une impression sur Dorosz ; ou la correspondance étant liée aux personnes qui ont contribué à la montée du mouvement occulte en Grande-Bretagne. Dorosz capture ces morceaux de temps et de lieu et les tisse en merveilles low-tech, afin que nous puissions expérimenter une autre réalité.

Il convient de noter qu'au fur et à mesure de Maison de matière sombre, l'exposition de Dorosz est encadrée par deux autres événements qui se concentrent sur l'intérêt des artistes pour l'occulte, The Witch Institute (<https://witchinstitute.com> hébergé par l'Université Queen's) et Supernatural America: The Paranormal in American Art (Toledo Museum, 12 juin-5 septembre 2021). Les historiens ont documenté l'augmentation de l'intérêt pour la spiritualité après des événements qui ont changé la vie, en particulier ceux qui ont un impact mondial.<sup>3</sup> Il est difficile d'avoir du recul lorsque l'on est plongé dans la troisième vague de la pandémie, mais la question doit être posée : assistons-nous à une autre vague d'intérêt pour les spiritualités alternatives au cours de cet âge du Verseau?

En occulture, une correspondance est une union de deux réalités alternatives qui se chevauchent, découvrant de profonds parallèles dans l'univers qui ne peuvent être expliqués par la science orthodoxe. La pratique de Dorosz se nourrit de ces correspondances.

3

Voir l'article d'Esyllt Jones sur la pandémie de 1919 et l'intérêt des Hamiltons dans les séances dans 'Epidemic Encounters. Influenza, Society, and Culture in Canada, 1918-20'. Édité par Magda Fahrni et Esyllt W. Jones (Vancouver: University of British Columbia Press, 2012)..



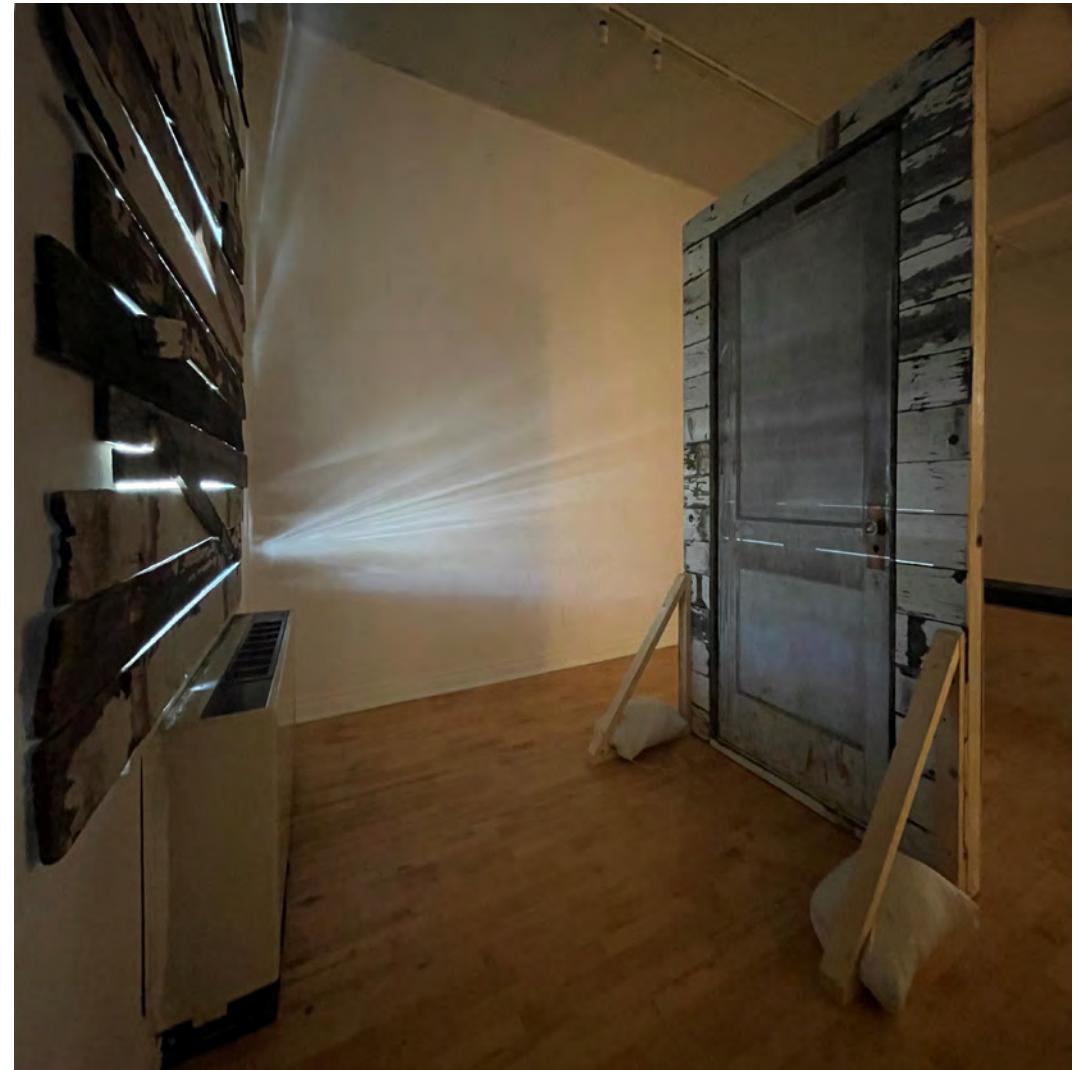
**Worm Holes**

2018

Video 3:24 minutes

Front of *Worm Holes*

*Devant de Trous de ver*



Back of *Worm Holes*

*Derrière de Trous de ver*

**Trous de ver**

2018

Vidéo 3:24 minutes



DnaldnuofweN Aratnud Roiretni  
2018  
Latex print

Evuen-Erret Aratnud Rueirétni  
2018  
*Impression latex*

**FIG. 5**

Illuminating *Lunette Drawings* with iPhone flashlights during the performance *Dark Matter House* at 2 Rooms Residency, Duntara, Newfoundland.

**FIG. 5**

*Illumination des dessins Lunettes avec des lampes de poche d' iPhone durant la performance Maison de matière sombre à la résidence 2 Rooms, Duntara Terre-Neuve.*



## Focusing The Metaphysical: Beyond Photographic Seeing in Chris Dorosz's Dark Matter House

SARAH HODGES-KOLISNYK

In *Dark Matter House*, Chris Dorosz invites viewers to step into a space that transcends the realities of sight, time and place. Traditionally a photograph requires a subject, a photographer and a viewer to bring the image to life, activating its story through context and gaze. How can we move beyond a two dimensional representation of reality, beyond the reality of sight? *Dark Matter House* looks beyond the moment to reveal constellations of meanings and archetypal tropes, charting points along relational narratives that spring to life as nuanced, nebulous, and shifting responses.

Somewhere on the edges of entropy, these atomized images enter into dialogue with the decaying and the found; the living and the dead; the physical and metaphysical; the lost and the real. Engage with the metaphors of the work and you will find passageways to other realms: doorways, windows, and lenses towards things unseen. Look more closely still and you may see a fascination with material manifestations of time: weathered wood, bits of peeling paint, and yellowing newsprint. Dorosz grew up in Canada but spent much of the last twenty years in the presence of the shiny, new and technological while living in Silicon Valley. However, from abroad the popular Canadian trope of the weathered, the handmade, and the old took on a sentimental new interest and meaning to the artist.

Thus, when Dorosz traveled to remote Duntara, Newfoundland in 2018 to participate in an arts residency through 2 Rooms Contemporary Arts Projects, the allure of what at first glance appeared to be a "mouse-ridden shack" (or so Dorosz thought), beckoned. Removed from the new and the 'always-open' environment of California, Dorosz found inspiration in Mr. Stephen's House, a 19th-century saltbox house. Perhaps stemming from his interest in artistic fragmentation, Dorosz found himself drawn to a

*La métaphysique en point de mire : au-delà de la vision photographique dans la Maison de matière sombre de Chris Dorosz*

SARAH HODGES-KOLISNYK

*Dans Maison de matière sombre, Chris Dorosz invite les spectateurs à pénétrer dans un espace qui transcende les réalités de la vue, du temps et du lieu. Traditionnellement, une photographie nécessite un sujet, un photographe et un spectateur pour donner vie à l'image, en activant son histoire à travers le contexte et le regard. Comment aller au-delà d'une représentation bidimensionnelle de la réalité, au-delà de la réalité visuelle ? Maison de matière sombre porte au-delà du moment pour révéler des constellations de significations et de tropes archétypaux, traçant des points le long de récits relationnels qui prennent vie sous forme de réponses nuancées, nébuleuses et changeantes.*

*Quelque part aux confins de l'entropie, ces images atomisées dialoguent avec le délabrement et le trouvé ; les vivants et les morts ; le physique et la métaphysique ; le perdu et le réel. Engagez-vous avec les métaphores de l'œuvre et vous trouverez des passages vers d'autres royaumes : des portes, des fenêtres et des lentilles vers des choses invisibles. Regardez de plus près encore et vous verrez peut-être une fascination pour les manifestations matérielles du temps : bois patiné, morceaux de peinture écaillée et papier journal jauni. Dorosz a grandi au Canada, mais a passé une grande partie des vingt dernières années en présence du brillant, du nouveau et de la technologie en vivant dans la Silicon Valley. Cependant, de l'étranger, le trope canadien populaire de la patine, du fait à la main et de l'ancien a pris un nouvel intérêt sentimental et une nouvelle signification pour l'artiste.*

*Ainsi, lorsque Dorosz s'est rendu dans la région reculée de Duntara, à Terre-Neuve en 2018 pour participer à une résidence artistique dans le cadre de 2 Rooms Contemporary Arts Projects, l'attrait de ce qui semblait à première vue être une « cabane infestée de souris » (ou c'est ce que Dorosz pensait), a attiré l'attention. Éloigné du nouvel environnement « toujours ouvert » de la Californie, Dorosz a trouvé l'inspiration dans la maison de M. Stephen,*



**FIG. 6**  
Stack of *Evening Telegram* newspapers circa 1996 found in the artist's studio at 2 Rooms Contemporary Art Projects Residency, Duntara, Newfoundland, 2018.

**FIG. 6**  
*Pile de journaux Evening Telegram datant d'environ 1996 trouvée dans les ateliers d'artistes de la résidence 2 Rooms Contemporary Art Projects Residency, Duntara, Terre-Neuve, 2018.*

stack of ageing newspapers within the house (FIG. 6). Armed only with found materials, (for there are no supply stores in Duntara) Dorosz worked with scraps of wood and salvaged nails to reimagine the indexical archive serendipitously piled in the corner. There is something mechanical, handmade, and decidedly old-fashioned about working with salvaged tools.

This sense of recycling, repurposing, remediating informs all the work in *Dark Matter House*; a sensibility that begins to break down the specific realities of the moment to hint at esoteric archetypes; throwing the corporeal material into tension with the intangible mystical and asking the viewer to consider the nature of reality. The nails and newspapers work like a Camera Lucida, tools for seeing and for organizing space, mapping reality. From the DIY-aesthetic of his residency through to the more formal construction in the gallery space, Dorosz has removed the temptation of realism from journalistic photographs, constructing a new lens of wire filament and flashlights; one that moves the photograph beyond the materiality of light-sensitized plastic and pixels; beyond the flow of ink on paper; exploring new catalysts of symbol, form, contrast and colour to produce new ways of seeing, of knowing.

Punched out of the ubiquitous images delivered through the daily news cycle, Dorosz's *Lunette Drawings* are simultaneously an abstraction and a map towards the unknown energies that create experience and memory. When one takes time to illuminate the drawings, they reveal the constellations and discover an alchemy of moments that chart a path through consciousness and hover on the edge of recognition and understanding. As Dorosz says, "mystery is a vital element in life that makes us human," so suitably, *Dark Matter House* leaves us with more questions than answers.

This new, metaphysical referent is further enhanced with kinetic energy. There is a different kind of agency in illuminating a Lunette Drawing with a flashlight and watching the forms dance in and out of focus. This experience is further explored in the video installation *Worm Holes*, where the solid forms of recognition and reality dance just beyond grasp in the video and audio tracks. Dorosz first became intrigued by the mysterious ways punched paper translates movement while experimenting in Mr. Stephen's House. When hanging an old obituary page punched with holes in the window of the

*une maison de salière du XIXe siècle. Peut-être en raison de son intérêt pour la fragmentation artistique, Dorosz s'est retrouvé attiré par une pile de journaux vieillissants à l'intérieur de la maison. Armé uniquement de matériaux trouvés (car il n'y a pas de magasins de fournitures à Duntara), Dorosz a travaillé avec des bouts de bois et des clous récupérés pour réinventer les archives indexicales empilées par hasard dans le coin. Il y a quelque chose de mécanique, de fait main et de résolument démodé dans le travail avec des outils récupérés.*

*Ce sens du recyclage, de la réutilisation, de la remédiation informe tout le travail de Maison de matière sombre ; une sensibilité qui commence à décomposer les réalités spécifiques du moment pour faire allusion à des archétypes ésotériques ; jetant le matériel corporel en tension avec le mystique immatériel et demandant au spectateur de considérer la nature de la réalité. Les clous et les journaux fonctionnent comme une Camera Lucida, des outils pour voir et organiser l'espace, cartographier la réalité. De l'esthétique DIY de sa résidence à la construction plus formelle dans l'espace de la galerie, Dorosz a supprimé la tentation du réalisme des photographies journalistiques, en construisant une nouvelle lentille de filaments métalliques et de lampes de poche ; celui qui déplace la photographie au-delà de la matérialité du plastique et des pixels sensibilisés à la lumière ; au-delà du flux d'encre sur papier ; explorer de nouveaux catalyseurs de symbole, de forme, de contraste et de couleur pour produire de nouvelles façons de voir, de savoir.*

*Tirés des images omniprésentes fournies par le cycle d'actualités quotidiennes, les dessins Lunette de Dorosz sont à la fois une abstraction et une carte vers les énergies inconnues qui créent l'expérience et la mémoire. Quand on prend le temps d'éclairer les dessins, ils révèlent les constellations et découvrent une alchimie de moments qui tracent un chemin à travers la conscience et planent au bord de la reconnaissance et de la compréhension. Comme le dit Dorosz, "le mystère est un élément vital dans la vie qui nous rend humains", si bien que Maison de matière sombre nous laisse plus de questions que de réponses.*

*Ce nouveau référent métaphysique est encore renforcé par l'énergie cinétique. Il y a un autre type d'agence en illuminant un dessin de Lunette avec une lampe de poche et en regardant les formes danser dans et hors du foyer. Cette expérience est explorée plus en détail dans l'installation vidéo Trous de ver, où les formes solides de reconnaissance et de réalité dansent juste au-delà de la compréhension dans les pistes vidéo et audio.*

**FIG. 7**

Flashlight holder at La Maison des Artistes, in Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 7**

Support pour lampes de poche à la Maison des artistes, Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 8**

Initial test for watching the landscape move through a hole-punched newspaper page, Duntara, Newfoundland, 2018.

**FIG. 8**

*Essai initial à regarder le paysage bouger à travers un trou perforé dans une page de papier journal, Duntara, Terre-Neuve, 2018.*

saltbox house, Dorosz noticed the way it remediated the natural landscape beyond (FIG. 8). Layers of time (newspapers, obituary listings) and place (Mr. Stephen's House, Duntara's landscape) began to overlap and break down, and when the scene was further distilled through new technologies (a smartphone video), it captured a referent and a narrative just beyond conception. The original *Dark Matter Camera* was crafted from materials found in the saltbox home and appears in the exhibition, so that audiences can experience first hand how it atomizes a scene.

Ideas of the supernatural followed Dorosz to his hometown of Winnipeg, where he found more evidence of the connections between place and the paranormal. "There is something spiritual about being centre," asserts Dorosz, and he found inspiration in everything from the thriving local horror-movie industry to the archival Hamilton Family Seance files. Dorosz also began to consider his own ancestral connections to 20th century spiritualism in Winnipeg: his grandmother was a well-connected tealeaf reader with intimate knowledge of the leading occultists and spiritualists of the day.

Like the seances of Winnipeg's Dr. T.G. Hamilton, photographs feature a certain ghostly referent at their core. As Roland Barthes describes, the photograph is unique as a visual art, due to its ability to capture *that which has been*. In its ability to (re)create an indexical moment, we are reminded that something *real* has posed in front of the camera's lens. The moment of the photograph truly happened, and now it has passed. The indexical quality of the photograph has naturally connected it to other pursuits of objectivity, particularly journalism. So it did not escape Dorosz's attention that, as one of North America's last major newspapers to print large-scale photographs, the *Winnipeg Free Press* contributes to an archive of ghostly referents on a daily basis. This is further emphasized by the newspaper's tendency to print archival photographs in addition to contemporary ones. Dorosz began collecting *Winnipeg Free Press* newspapers in 2018, translating the detritus of the daily news into an archeology of newsprint images through his process of punching and painting. *Winnipeg Free Press* images have been used for all but two of the *Lunette Drawings* on display in *Dark Matter House* (two *Lunette Drawings* originally created from the Newfoundland residency have also been included). The photographers who created those newspaper

*Dorosz a d'abord été intrigué par les manières mystérieuses dont le papier perforé traduit le mouvement tout en expérimentant dans la maison de M. Stephen. En accrochant une vieille page nécrologique percée de trous dans la fenêtre de la maison saline, Dorosz a remarqué la façon dont elle assainissait le paysage naturel au-delà. Des couches de temps (journaux, annonces nécrologiques) et de lieu (maison de M. Stephen, paysage de Duntara) ont commencé à se chevaucher et à se décomposer, et lorsque la scène a été davantage distillée grâce aux nouvelles technologies (une vidéo pour smartphone), elle a capturé un référent et un récit, juste au-delà de la conception. La caméra de matière sombre originale a été fabriquée à partir de matériaux trouvés dans la maison de la boîte à sel et apparaît dans l'exposition, afin que le public puisse découvrir de première main comment il atomise une scène.*

*Des idées surnaturelles ont suivi Dorosz dans sa ville natale de Winnipeg, où il a trouvé d'autres preuves des liens entre le lieu et le paranormal. "Il y a quelque chose de spirituel à être au centre", affirme Dorosz, et il a trouvé l'inspiration dans tout, de l'industrie locale florissante des films d'horreur aux fichiers d'archives de Hamilton Family Seance. Dorosz a également commencé à considérer ses propres liens ancestraux avec le spiritualisme du 20e siècle à Winnipeg : sa grand-mère était une lectrice de feuilles de thé bien connectée avec une connaissance intime des principaux occultistes et spiritualistes de l'époque.*

*Comme les séances du Dr T.G. Hamilton de Winnipeg, les photographies comportent un certain référent fantomatique en leur sein. Comme le décrit Roland Barthes, la photographie est unique en tant qu'art visuel, en raison de sa capacité à capturer le ça a été. Dans sa capacité à (re)créer un moment indiciel, nous nous souvenons que quelque chose de réel a posé devant l'objectif de la caméra. Le moment de la photographie est vraiment arrivé, et maintenant il est passé. La qualité indicelle de la photographie l'a naturellement liée à d'autres quêtes d'objectivité, notamment journalistiques. Il n'a donc pas échappé à l'attention de Dorosz qu'en tant que l'un des derniers grands journaux d'Amérique du Nord à imprimer des photographies à grande échelle, le Winnipeg Free Press contribue quotidiennement à une archive de référents fantomatiques. Ceci est encore souligné par la tendance du journal à imprimer des photographies d'archives en plus des photographies contemporaines. Dorosz a commencé à collectionner les journaux du Winnipeg Free Press en 2018, traduisant*



images are listed on page 63 in this book, charting a path between the poles of the real, while engaging in metaphysical play in the spaces between.

As he punches away the specific details in each photographic scene, Dorosz asks us to wonder: what forces influence that moment, this moment; there and now? In the darkness, the indexical image is impossible. With the allure of realistic sight removed, new ways of knowing and being in time and space become possible. Dark matter is not seen, but is understood in the universe through its effect on other matter. But what of the "house" in *Dark Matter House*? Playing on interpretations of the self - from the Old English *bānhūs* and Carl Jung's interpretation of the house as a metaphor for the psyche, the exhibition asks us: is seeing, believing? The meanings of these in-between spaces may lie just beyond the lens.

**FIG. 9**

Installation at La Maison des Artistes  
Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 9**

Installation à la Maison des artistes,  
Winnipeg, Canada, 2021.

les rebuts des nouvelles quotidiennes en une archéologie d'images de papier journal à travers son processus de poinçonnage et de peinture. Les images du Winnipeg Free Press ont été utilisées pour tous les dessins de Lunette exposés dans Maison de matière sombre à l'exception de deux dessins Lunette créés à l'origine à partir de la résidence de Terre-Neuve qui y sont également inclus. Les photographes qui ont créé ces images de journaux sont répertoriés dans ce livre, traçant un chemin entre les pôles du réel, tout en s'engageant dans un jeu métaphysique dans les espaces entre les deux répertorié dans ce livre à la page 63.

Alors qu'il enlève les détails spécifiques de chaque scène photographique, Dorosz nous demande de nous demander : quelles forces influencent ce moment-ci, ce moment-là ; ici et maintenant ? Dans l'obscurité, l'image indicielle est impossible. Avec la disparition de l'attrait d'une vue réaliste, de nouvelles façons de connaître et d'être dans le temps et l'espace deviennent possibles. La matière noire n'est pas vue, mais comprise dans l'univers à travers son effet sur d'autres matières. Mais qu'en est-il de la « maison » dans Maison de matière sombre? Jouant sur les interprétations de soi - du vieil anglais *bānhūs* et l'interprétation de Carl Jung de la maison comme métaphore de la psyché, l'exposition nous demande : est-ce que voir, c'est croire ? Les significations de ces espaces intermédiaires peuvent se trouver juste au-delà de l'objectif.





**FIG. 10**  
Installation at La Maison des Artistes  
in Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 10**  
*Installation à la Maison des artistes,*  
*Winnipeg, Canada, 2021.*

**Lunette Drawings**

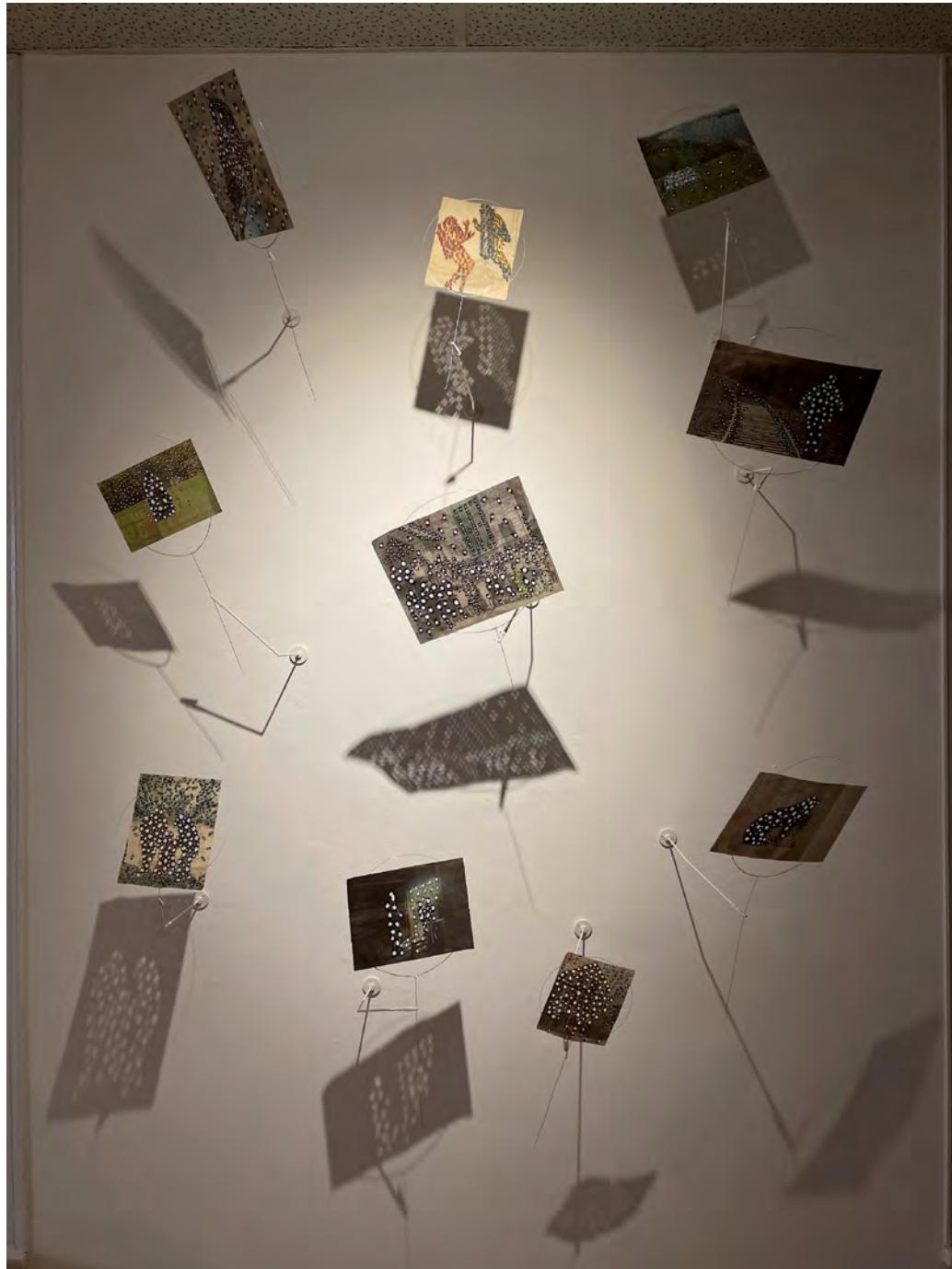
2018-21

Newsprint image archeology: *Winnipeg Free Press*  
(various dates 2018-21), markers, wire, flashlights

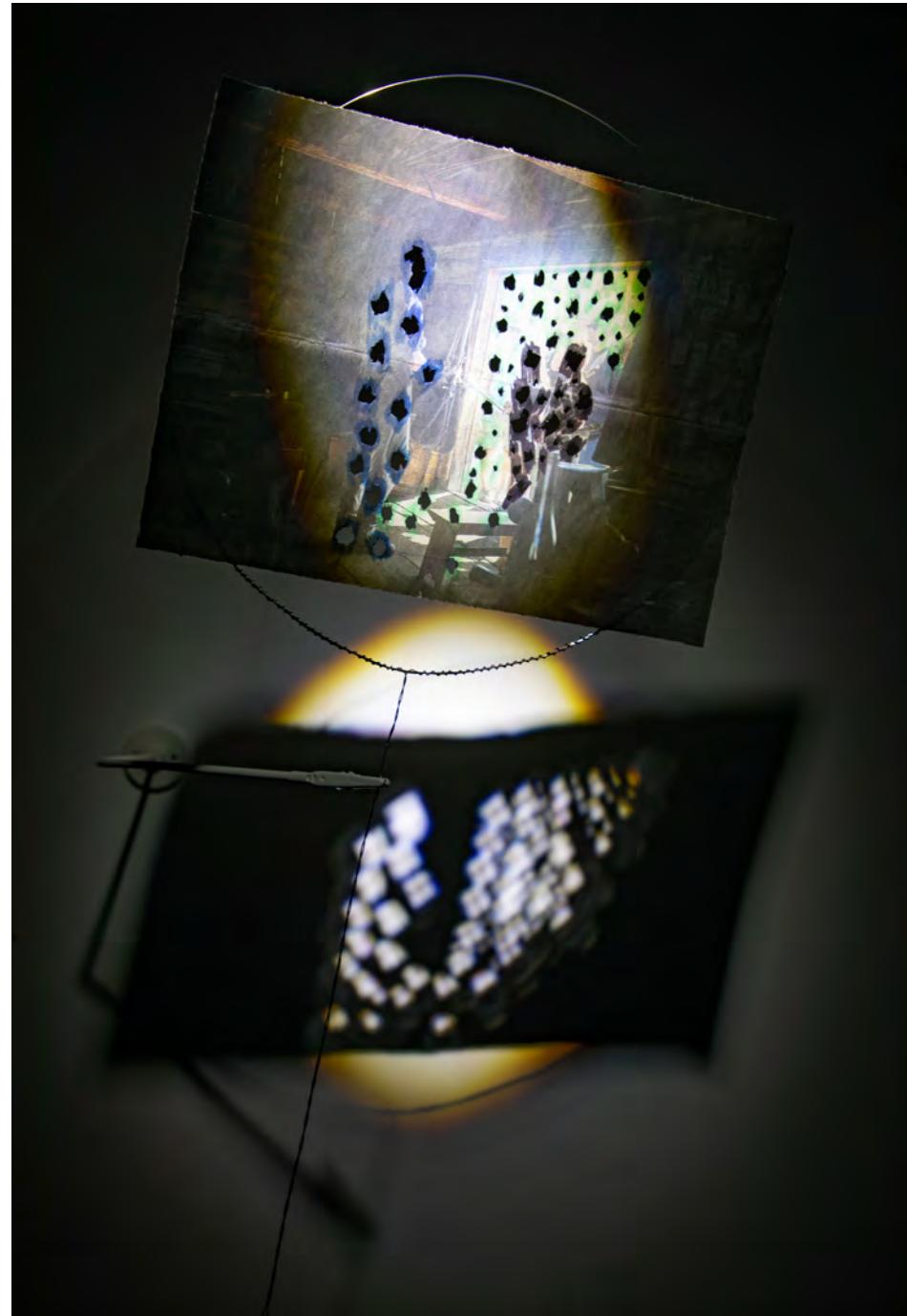
**Dessins lunette**

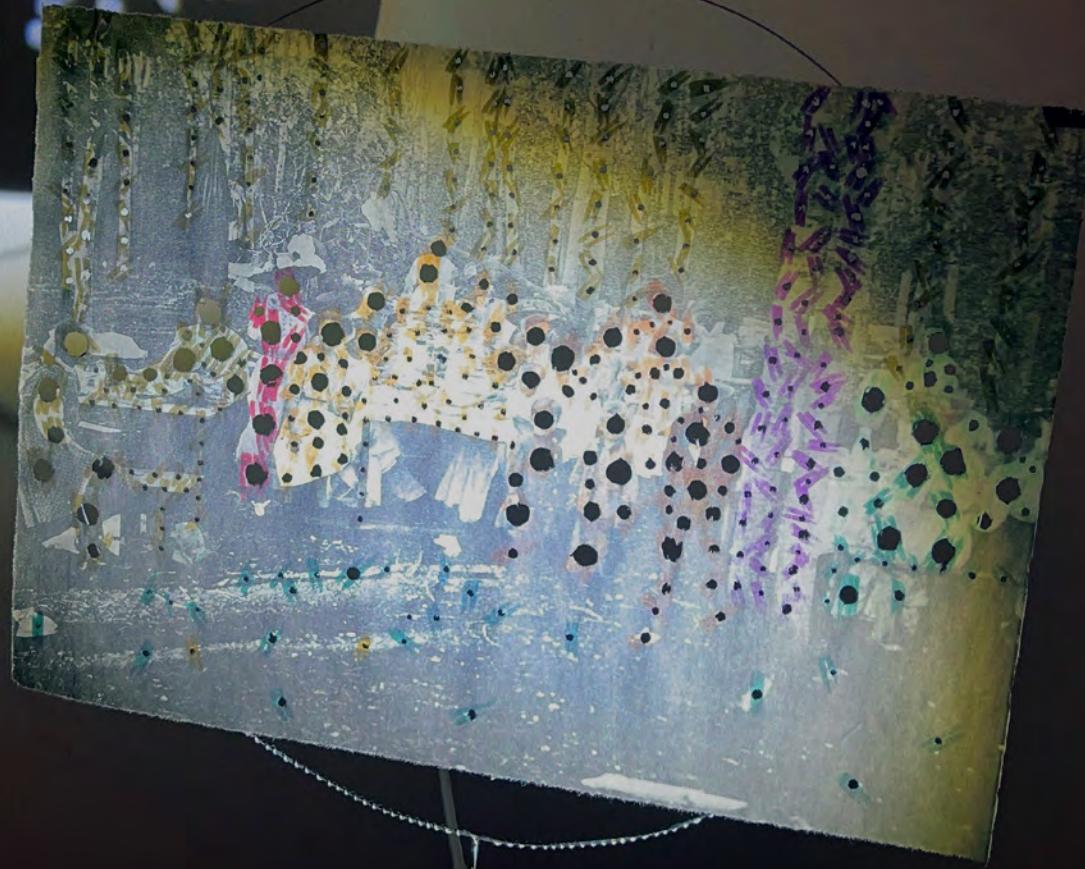
2018-21

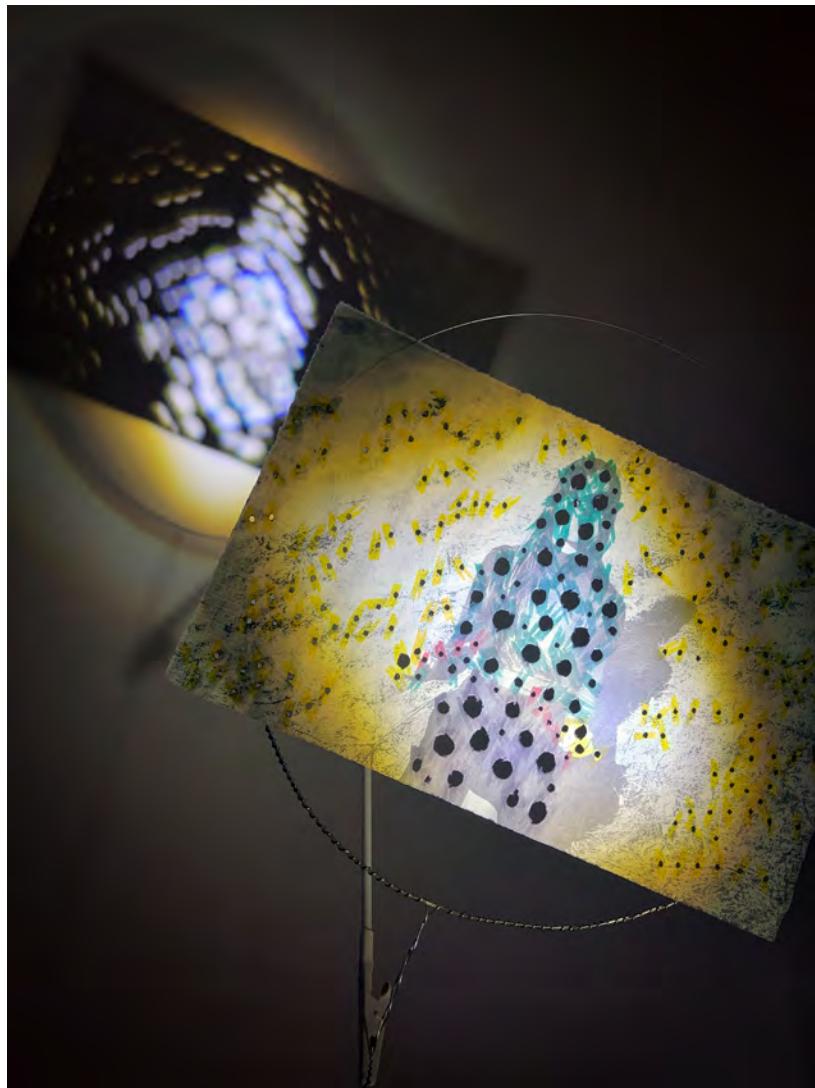
Archéologie d'images de nouvelles imprimées :  
*Winnipeg Free Press* (diverses dates 2018-21),  
marqueurs, fil, lampes de poche



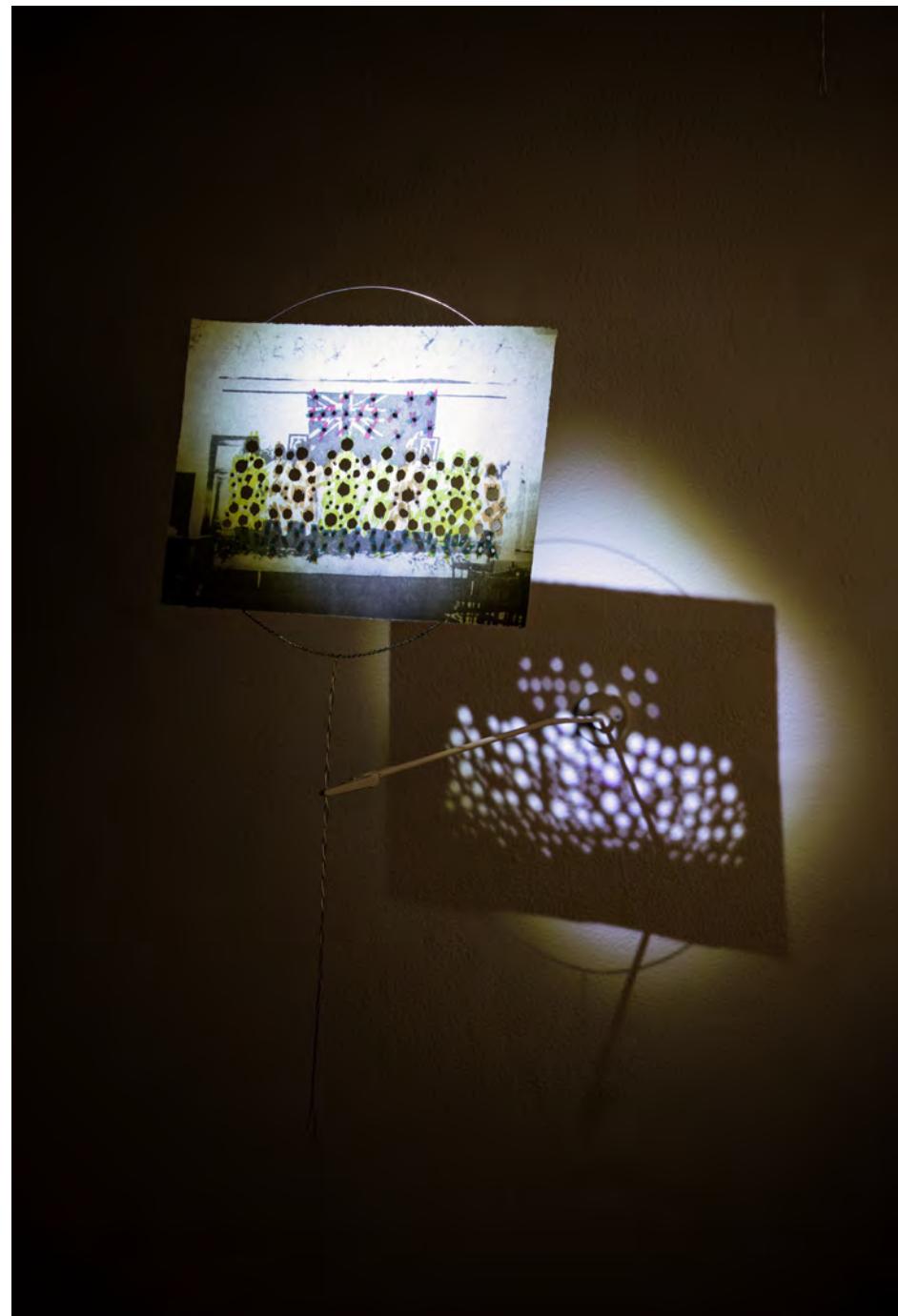












**FIG. 11**

Detail of hole-punched obituary page.  
Part of the *Dark Matter Camera* used to  
film *Worm Holes*.

**FIG. 11**

Détail d'une page nécrologique perforée.  
Partie de la *caméra de matière sombre*  
utilisée pour filmer *Trous de ver*.

Because  
best.

Also, I loved him greatly  
and  
Elizabeth, daughter  
Karen, son Rick  
(R.I.P.), granddaugh-  
ters, granddaughters  
Kris and  
Kathleen and

In  
memory

IN

in fond  
and loving memo-  
ry of a dear Sister  
and friend

Catherine Martin

who gave away  
September 190  
age 80 years

City, N.Y. a.  
A  
Th  
forev  
d H  
th  
mem  
of the  
much  
Her  
sue,  
with wh  
art.  
God  
ing

In Mem-

WALSH/  
CARDS

Moving memory  
of our dear Mother  
and Sister

Jean Wa-

Die  
September 2, 1987

et

Die  
September 9, 1994

Mother:  
Years of suffering, I

Ever  
sa  
m  
te  
and

## Infinite Drift: Notes on Chris Dorosz's video installation *Worm Holes*

**GENEVIEVE E.M. FARRELL**

If you were to encounter a wormhole, it would appear spherical, a bit like a black hole or floating orb. Light from the other side would be seen passing through, offering a glimpse to a faraway place. Once crossed, the other side of the wormhole would come fully into view as your old home receded into that same shimmering doorway.<sup>1</sup>

I watched Chris Dorosz's video *Worm Holes* for the first time from my laptop, the second from a Zoom call with the artist as he projected the door-shaped film onto his studio wall; a portal onto a portal onto a portal. Since viewing and discussing Dorosz's video piece in the lead up to his exhibition *Dark Matter House*, I've been mulling over the metaphorical significance of doors, hallways and houses, outer space and oceans, and how all of this inevitably kept looping me back to thoughts on the emotional and physical experience of grief. How the loss of someone or something so deeply intertwined with one's life can suddenly place a person on a threshold, or in a state of liminality as one reality painfully gives way to another.

In *Worm Holes*, a punctured obituary page, whose holes have each been marked over with a black felt pen, acts as the screen through which the video is shot (FIG. 11). A listing of names and epitaphs, mostly indecipherable save for the words "Mother", "Emma", "dear friend" and "Margaret", place the viewer face-to-face with the deceased, while also conjuring images of those left behind in life to mourn them. While the obituary obscures the viewer's field of vision, small particles of the known world can be seen drifting by as light filters through the hole-punched paper, twinkling across the video's composition like a pixelated night sky or particles of sunlight glittering across the surface of an ocean wave.

1

Kurzgesagt. (2018, August 12). *Wormholes Explained – Breaking Spacetime* [Video file]. Retrieved June 14, 2021, from <https://www.youtube.com/watch?v=9P6rdqiybaw>.

## Dérive infinie : Notes sur l'installation vidéo de Chris Dorosz

### Trous de ver

GENEVIEVE E.M. FARRELL

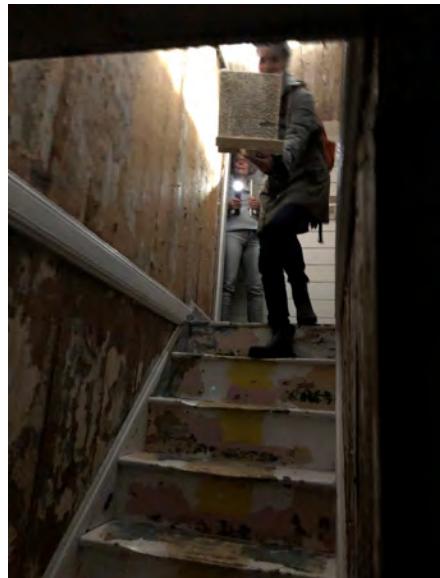
*Si vous deviez rencontrer un trou de ver, il apparaîtrait sphérique, un peu comme un trou noir ou un orbe flottant. La lumière de l'autre côté semblerait le traverser, offrant un aperçu d'un endroit lointain. Une fois traversé, l'autre côté du trou de ver serait pleinement visible alors que votre ancienne maison s'éloignerait dans cette même porte scintillante.*

*J'ai regardé la vidéo de Chris Dorosz Trous de ver pour la première fois depuis mon ordinateur portable, la seconde à partir d'un Zoom avec l'artiste alors qu'il projettait le film en forme de porte sur le mur de son studio; un portail sur un portail sur un portail. Après avoir visionné et discuté la pièce vidéo de Dorosz en amont de son exposition Maison de matière sombre, j'ai réfléchi à la signification métaphorique des portes, des couloirs et des maisons, de l'espace et des océans, et comment tout cela me ramenait inévitablement à des réflexions sur l'expérience émotionnelle et physique du deuil. Comment la perte de quelqu'un ou de quelque chose de si profondément lié à sa vie peut soudainement placer une personne sur un seuil, ou dans un état de liminalité alors qu'une réalité cède dououreusement place à une autre.*

*Dans Trous de ver, une page nécrologique perforée dont les trous ont chacun été marqués avec un stylo-feutre noir agit comme l'écran à travers lequel la vidéo est tournée. Une liste de noms et d'épitaphes, pour la plupart indéchiffrables à l'exception des mots « Mother », « Emma », « dear friend » et « Margaret », place le spectateur face à face avec le défunt, tout en convoquant des images de ceux qui restent dans la vie pour les pleurer. Alors que la notice nécrologique obscurcit le champ de vision du spectateur, on peut voir de petites particules du monde connu dériver tandis que la lumière filtre à travers le papier perforé, scintillant à travers la composition de la vidéo comme un ciel nocturne pixélisé ou des particules de lumière du soleil scintillant sur la surface d'une vague océanique.*

1

Kurzgesagt. (12 août 2018). Wormholes Explained – Breaking Spacetime [document vidéo]. Consulté le 14 juin 2021 au <https://www.youtube.com/watch?v=9P6rdqiybaw>.

**FIG. 12**

Using the *Dark Matter Camera*,  
Mr. Stephen's House, Duntara,  
Newfoundland.

**FIG. 12**

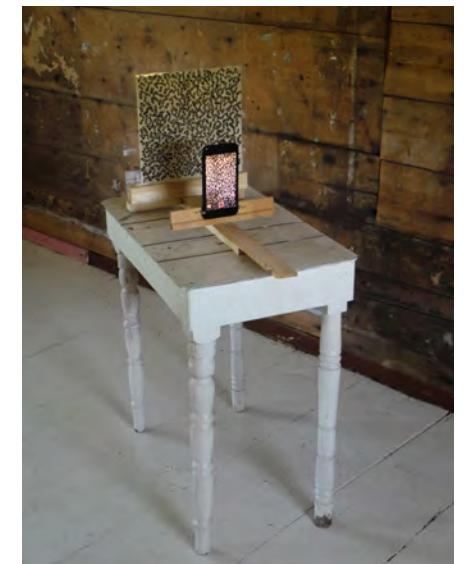
Utilisant La caméra de matière sombre,  
*Maison de M. Stephen, Duntara*  
*Terre-Neuve.*

This disorienting play of shadow and light, combined with an eerie soundtrack (a sound sampling by the artist Johanna Householder, who was installing her work at Mr. Stephens House at the time of Dorosz's filming), made me feel almost sea-sick upon initial viewing. This dizzying abstract imagery immediately called to mind films like *Enter the Void* and *The Matrix*, each of which are concerned with the breakdown of one reality as the main character enters another. In *Enter the Void*, the soul of the protagonist Oscar, who is shot dead within the first 25 minutes of the film, floats over the city of Tokyo. In death, spacetime collapses and Oscar can witness the life he's left behind; his grieving sister and flashbacks to their childhood, rooms of a love hotel, and life at its molecular level. Each film employs pixels and a vortex of flickering lights as the key visual element in communicating ideas of life beyond or behind the visible world. If the sun and its light are symbols of pure energy and the life force we recognize as humans, in *Worm Holes*, the cluster of light-emitting holes can be read as the mysterious realm we hope exists beyond the threshold of death, a life beyond the obituary page.

The film *Worm Holes* was shot in 2018 while Dorosz was in residence at 2 Rooms Contemporary Art Projects in Duntara, Newfoundland. This artist's residency is based out of "Mr. Stephens House" one of the oldest buildings in Duntara, a historical saltbox house hand-built in 1881 as a fisherman's house. While in residence, a lofty stack of newspapers that had been gathering in a corner of the house for 22 years, caught the artist's attention. The collected newspapers offered an archival flow of images that told the story of Newfoundland and the watery expanse that surrounds it. Articles about ships and shipwrecks, lives lost and saved in the Atlantic Ocean became a vehicle for Dorosz's new body of work which would eventually come to be exhibited as *Dark Matter House* which I currently reflect on. While Dorosz's artistic practice has encompassed a broad variety of mediums throughout his career, he has described his work as "a stream of water going over the same stone." An unrelenting search for that intangible stuff that we cannot see, measure, taste or hear, but know with almost 100% certainty, whether by science or seance, to be there. In this search for a universal matter that bonds all things

Ce jeu d'ombre et de lumière désorientant, combiné à une bande-son étrange (un échantillonnage sonore de l'artiste Johanna Householder, qui installait son travail dans la Maison de M. Stephen au moment du tournage de Dorosz), m'a presque donné le mal de mer lors de la première visualisation. Cette imagerie abstraite vertigineuse a immédiatement rappelé des films comme Enter the Void et The Matrix, dont chacun traite de la décomposition d'une réalité alors que le personnage principal pénètre dans une autre. Dans Enter the Void, l'âme du protagoniste Oscar, abattu dans les 25 premières minutes du film, flotte au-dessus de la ville de Tokyo. Dans la mort, l'espace-temps s'effondre et Oscar peut être témoin de la vie qu'il a laissée derrière lui; sa sœur en deuil et des flashbacks sur leur enfance, les chambres d'un love hotel et la vie à son niveau moléculaire. Chaque film utilise des pixels et un vortex de lumières vacillantes comme éléments visuels clés pour communiquer des idées de vie au-delà ou derrière le monde visible. Si le soleil et sa lumière sont des symboles de l'énergie pure et de la force vitale que nous reconnaissons en tant qu'êtres humains, dans Trous de ver, le groupe de trous luminescents peut être lu comme le royaume mystérieux que nous espérons exister au-delà du seuil de la mort, une vie au-delà la page nécrologique.

Le film Trous de ver a été tourné en 2018 alors que Dorosz était en résidence au 2 Rooms Contemporary Art Projects à Duntara, Terre-Neuve. La résidence d'artiste est établie dans sur l'un des plus anciens bâtiments de Duntara, Mr. Stephens House, une maison de saline historique construite à la main en 1881 comme maison de pêcheur. Alors qu'il était en résidence, une grande pile de journaux qui s'était construite dans un coin de la maison depuis 22 ans a attiré l'attention de l'artiste. Les journaux collectés offraient un flux d'archives d'images racontant l'histoire de Terre-Neuve et de l'étendue d'eau qui l'entoure. Les articles sur les navires et les naufrages, les vies perdues et sauvées dans l'océan Atlantique sont devenus un véhicule pour le nouveau corpus d'œuvres de Dorosz qui finirait par être exposé sous le nom de Maison de matière sombre auquel je réfléchis actuellement. Alors que la pratique artistique de Dorosz a englobé une grande variété de médiums tout au long de sa carrière, il a décrit son travail comme «un courant d'eau passant sur la même pierre». Une recherche incessante de cette substance intangible que nous ne pouvons pas voir, mesurer, goûter ou entendre,



**FIG. 13**  
Dark Matter Camera pictured  
in Mr. Stephen's House,  
Duntara, Newfoundland.

**FIG. 13**  
La caméra de matière sombre  
photographiée dans la Maison de  
M. Stephen, Duntara, Terre-Neuve.

**Worm Holes**

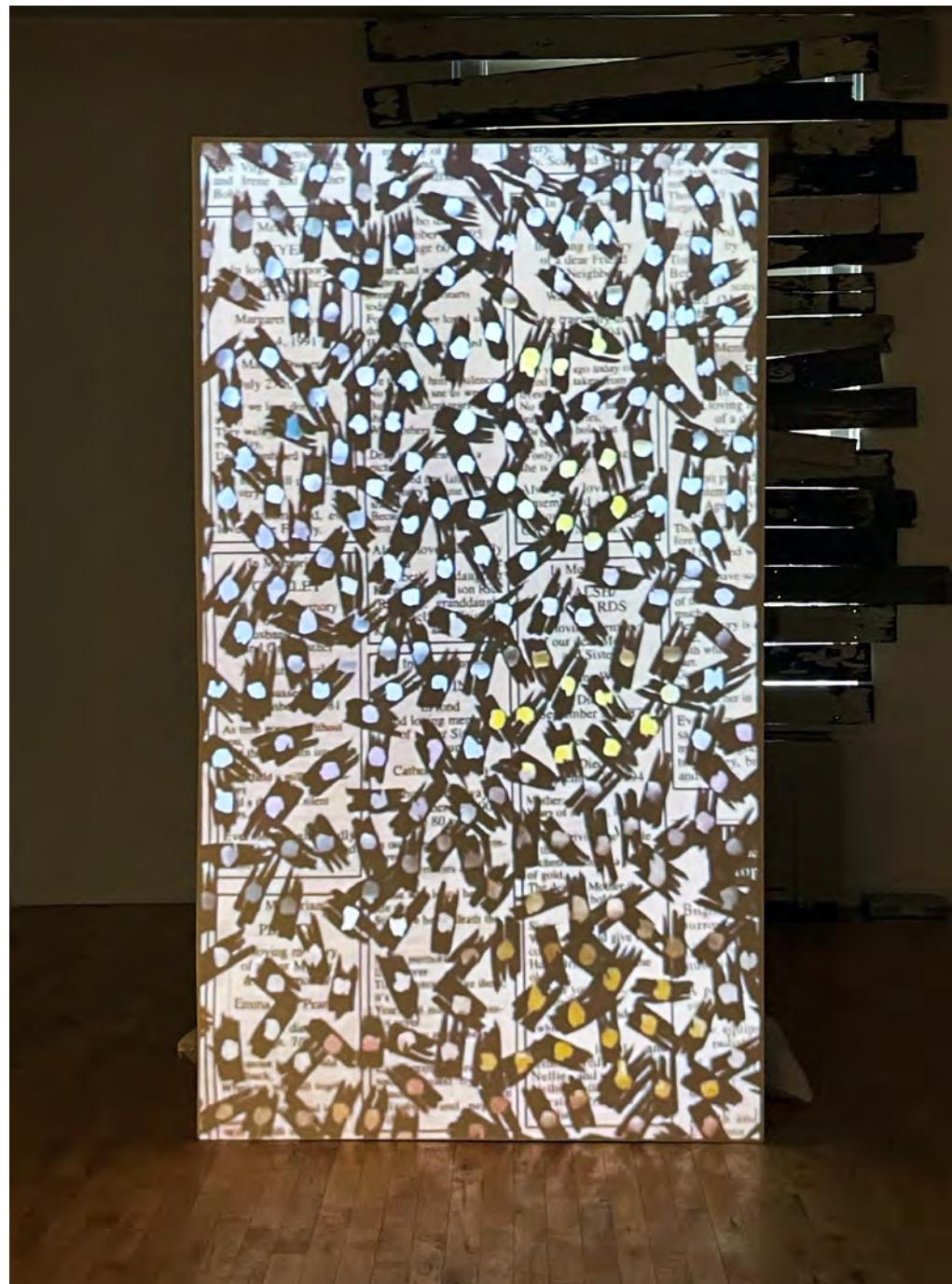
2018

Video 3:24 minutes

***Trous de ver***

2018

Vidéo 3:24 minutes



together, there is a recurring poetic cross-over between ideas of water, grief and outer space. In a letter written after the death of her mother and shortly after the death of a close friend, Emily Dickinson beautifully draws these seemingly dissonant subjects together in just four short sentences:

Each that we lose takes part of us;  
 A crescent still abides,  
 Which like the moon, some turbid night,  
 Is summoned by the tides.<sup>2</sup>

Like outer space and the ocean, the experience of grief is all encompassing, overwhelming, unknowable and totally out of our control. Dark matter, the stuff that makes up 30 percent of the matter-energy composition of the universe<sup>3</sup>, is defined as “a component of the universe whose presence is discerned from its gravitational attraction rather than its luminosity.”<sup>4</sup> Visible matter, which makes up the world as you and I experience it, accounts for just 5 percent of the universe and the rest is dark energy (about 69 percent). In our search to comprehend things like death and dark matter; the invisible, yet to be fully understood thing that exists all around us, ghosts are often called upon as metaphors or connections to this invisible realm.

In gallery installation of *Worm Holes*, Dorosz includes several architectural elements including old barn boards to cover up a gallery window, a whitewashed door that hides behind the projection screen, waiting to surprise any brave visitors who peak behind it, and a giant inverted black and white photograph taken of the newspaper stack in Mr. Stephens saltbox house. The inverted shift in perspective is often described as “spooky” or “creepy”, visually evoking a sense of the paranormal. The inverse image serves to illustrate a fundamentally different way of interpreting pictorial form, thereby serving as a tool for examining the metaphysical narrative or essence of a place or object.

2

Dickinson, E. (1889, March). *Letters from Dickinson to Frances and Louise Norcross*. Retrieved June 14, 2021, from <http://archive.emilydickinson.org/correspondence/norcross/I891.html>.

3

Riess, A. (n.d.). *Dark Matter*. Retrieved June 14, 2021, from <https://www.britannica.com/science/dark-matter>.

4

Ibid.

mais que nous savons avec une certitude à presque à 100%, que ce soit par la science ou la séance, être là. Dans cette recherche d'une matière universelle qui lie toutes choses, il y a un croisement poétique récurrent entre les idées d'eau, de deuil et d'espace. Dans une lettre écrite après la mort de sa mère et peu de temps après la mort d'un ami proche, Emily Dickinson rassemble magnifiquement ces sujets apparemment dissonants en seulement quatre phrases courtes :

*Each that we lose takes part of us;  
A crescent still abides,  
Which like the moon, some turbid night,  
Is summoned by the tides.*

Comme l'espace et l'océan, l'expérience du deuil est englobante, accablante, inconnaisable et totalement hors de notre contrôle. La matière noire, la substance qui constitue 30% de la composition matière-énergie de l'univers, est définie comme "un composant de l'univers dont la présence est discernée de son attraction gravitationnelle plutôt que de sa luminosité". La matière visible, qui compose le monde tel que vous et moi le vivons, ne représente que 5 % de l'univers et le reste est de l'énergie noire (environ 69 %). Dans notre recherche pour comprendre des choses comme la mort et la matière noire; la chose invisible, encore à bien comprendre qui existe tout autour de nous, les fantômes sont souvent invoqués comme métaphores ou connexions à ce royaume invisible.

Dans l'installation de la galerie de Trous de ver, Dorosz comprend plusieurs éléments architecturaux, notamment de vieilles planches de grange pour couvrir une fenêtre de galerie, une porte blanchie à la chaux qui se cache derrière l'écran de projection, attendant de surprendre les visiteurs courageux qui culminent derrière elle, et un géant inversé noir et photographie blanche prise de la pile de journaux dans la maison de saline de M. Stephens. Le changement de perspective inversé est souvent décrit comme « effrayant »

2

Dickinson, E. (1889, March). Letters from Dickinson to Frances and Louise Norcross. Consulté le 14 juin 2021 au <http://archive.emilydickinson.org/correspondence/norcross/l891.html>.

3

Riess, A. (n.d.). Dark Matter. Consulté le 14 juin 2021 au <https://www.britannica.com/science/dark-matter>.

4

*Ibid.*

**FIG. 14**

Installation at La Maison des Artistes  
Winnipeg, Canada, 2021.

**FIG. 14**

*Installation à la La Maison des artistes*  
Winnipeg, Canada, 2021.



In the paradox of grief,  
the sudden absence in our  
world opens up a portal to  
aliveness and beauty,  
a frenzied comment on that  
which remains.

Like the inverted photograph, Dorosz's DIY filming apparatus, the *Dark Matter Camera*, can also be read as a mapping tool in a metaphysical journey through spacetime. Willfully mixing historical documents with found objects and one of contemporary societies most advanced and accessible units of technology, the cell phone, the *Dark Matter Camera* alchemically allows for an encounter between wildly separate regions of space-time at once: the digital and the analogue, the living and the dead, the physical and metaphysical.

As we tour through Mr. Stephen's House through the lens of the *Dark Matter Camera*, the use of metaphor, alchemical materials, and light all come together to portray Dorosz's awareness or search for a world that lays behind physical appearances. The resulting video offers a set of portals for contemplating the unseen or underlying forces that connect all life. As past, present and future tunnel into one another, the video installation sets up a threshold space in which visitors are asked to contemplate the existential on a cosmological level, in turn offering "grounds for dissolving and transcending the self, for rising above the flatland of individual identity and moving toward a more dimensional sense of belonging."<sup>5</sup>

As *Worm Holes* comes to an end, the sound of bagpiping filters into the video, a contemporary audio signifier of funerals, a sound I've always loved. In the paradox of grief, the sudden absence in our world opens up a portal to aliveness and beauty, a frenzied comment on that which remains. Wormholes are a paradoxical tear in space, their anatomy simple; consisting of two doorways connected by a hallway or tunnel, yet their function, connecting distant points in space and time, represents an unfathomably complicated phenomenon. *Dark Matter House* draws together these paradoxes; the incomprehensible nature of the universe found within the intimate, knowable realm of the home.

5

Popova, M. (2018, January 21). 'Writing and the Threshold Life: Jane Hirshfield on How the Liminal Liberates Us from the Prison of the Self'. Retrieved June 14, 2021, from <https://www.brainpickings.org/2018/01/22/jane-hirshfield-nine-gates-writing-threshold-life/>.

ou « effrayant », évoquant visuellement un sentiment de paranormal. L'image inversée sert à illustrer une manière fondamentalement différente d'interpréter la forme picturale, servant ainsi d'outil pour examiner le récit métaphysique ou l'essence d'un lieu ou d'un objet.

Comme la photographie inversée, l'appareil de tournage DIY de Dorosz, la Caméra de matière sombre, peut également être lu comme un outil de cartographie dans un voyage métaphysique à travers l'espace-temps. Mélangeant délibérément des documents historiques avec des objets trouvés et l'une des unités technologiques les plus avancées et les plus accessibles des sociétés contemporaines, le téléphone portable, la caméra à matière noire permet alchimiquement une rencontre entre des régions de l'espace-temps très séparées à la fois : le numérique et l'analogique, les vivants et les morts, le physique et la métaphysique.

Alors que nous visitons la Maison de M. Stephen à travers l'objectif de la caméra de la matière noire, l'utilisation de la métaphore, des matériaux alchimiques et de la lumière se conjuguent pour représenter la conscience de Dorosz ou la recherche d'un monde qui se cache derrière les apparences physiques. La vidéo qui en résulte offre un ensemble de portails pour contempler les forces invisibles ou sous-jacentes qui relient toute vie. En tant que tunnel passé, présent et futur l'un dans l'autre, l'installation vidéo met en place un espace de seuil dans lequel les visiteurs sont invités à contempler l'existantiel à un niveau cosmologique, offrant à son tour « des terrains pour se dissoudre et se transcender, pour s'élever au-dessus de la plaine de l'identité individuelle et vers un sentiment d'appartenance plus dimensionnel.»<sup>5</sup>

À la fin de Trous de ver, le son de la cornemuse filtre dans la vidéo, un signifiant audio contemporain des funérailles, un son que j'ai toujours aimé. Dans le paradoxe du deuil, l'absence soudaine dans notre monde ouvre un portail vers la vie et la beauté, un commentaire frénétique sur ce qui reste. Les trous de ver sont une déchirure paradoxale dans l'espace, leur anatomie est simple; composé de deux portes reliées par un couloir ou un tunnel, mais leur fonction, reliant des points distants dans l'espace et le temps, représente un phénomène incroyablement compliqué. Maison de matière sombre rassemble ces paradoxes; la nature incompréhensible de l'univers trouvé dans le domaine intime et connaissable de la maison.

Dans le paradoxe du deuil, l'absence soudaine dans notre monde ouvre un portail vers la vie et la beauté, un commentaire frénétique sur ce qui reste.

5

Popova, M. (21 janvier 2018). 'Writing and the Threshold Life: Jane Hirshfield on How the Liminal Liberates Us from the Prison of the Self'. Consulté le 14 juin 2021 au <https://www.brainpickings.org/2018/01/22/jane-hirshfield-nine-gates-writing-threshold-life/>.

**DARK MATTER HOUSE**  
lunette drawings by Chris Dorosz  
sound installation by Johanna Householder

**A Score for A and B in 2 Rooms**

**A** holds the lunette drawing

**B** directs the flashlight

Slowly and with quiet attention to all possibilities concerning matter and time, **A** and **B** move the light and the drawing in relation to each other and to the sound in the room. **A** and **B** watch and listen for the layers to be detected and experienced.

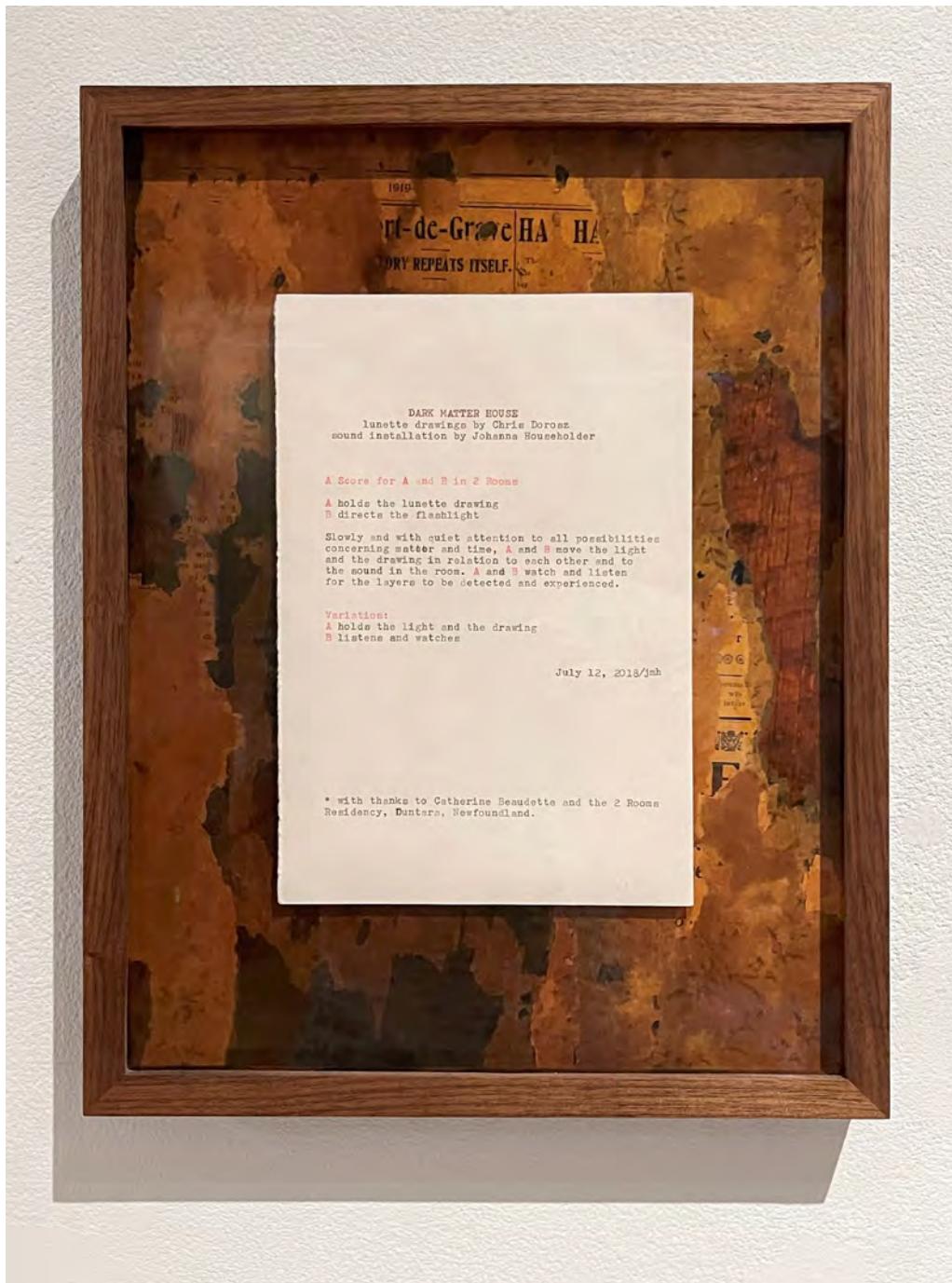
**Variation:**

**A** holds the light and the drawing

**B** listens and watches

July 12, 2018/jmh

\* with thanks to Catherine Beaudette and the 2 Rooms Residency, Duntara, Newfoundland.



**Dark Matter House,  
performance score  
by Johanna Householder**  
2018  
Typewritten paper

***Maison de matière sombre,  
partition de performance  
par Johanna Householder***  
2018  
*Papier dactylographié*

## DEDICATION AND THANK YOUS

The work presented here was initially conceived around a story my father once told me. When one of the exhibition venues was to be Winnipeg, I was thrilled dad who never liked to travel and who lived in the city would be able to see it. Like so many things in life, especially over the past two years, it did not work out as planned. I dedicate *Dark Matter House* to my late father Michael Dorosz. Putting together an exhibition with ephemeral works on metaphysical topics seemed indulgent at times as we battle a global pandemic; like making a soufflé on a battlefield. Transcendence, a spiritual theme in the work, was truly put into practice by my creative community who continued to collaborate in this time of duress. Thanks to my husband Cliff, son Graham and mum Ruth whose love is always felt after a long and solitary day at the studio. Thanks to my dear friends and sounding boards for all my ideas, the Canadian contingent: Christine Kirouac, Larissa Douglass and Sara Angelucci and the Californian contingent: David Smith, Francesca Pastine, Kathryn Dunlevie, Liz Hickok, Lucy Traeger, Alina Richards, and Scott Richards. Thanks to Catherine Beaudette and Margaret Ryall along with all the board of 2 Rooms Residency in Duntara Newfoundland where the work for the exhibition germinated. Thanks to the people of Duntara who welcomed me and co-resident Johanna Householder as "summer folk" with open arms. Thanks to Johanna whose complementary energy brought out 'unseen forces'. Thanks to Alex Keim, Lou-Anne Bourdeau and all the staff and board at La Maison des Artistes visuels francophones for staging the exhibition. Thanks to writers, Serena Keshavjee, Sarah Hodges-Kolisnyk and Genevieve E.M. Farrell for their poetic insights into dark matter. Thanks to the *Winnipeg Free Press* and the various photographers who made the *Lunette Drawings* possible. I hope they see them as an expression of respect. Thanks to the many skilled people employed on the exhibition including the carpentry skills of Derek Duka, video editing skills of Scott Saraceno, photography skills of Leif Norman, framing skills of Robert Taite, and design skills of Andrea Tetrault and her team for this wonderful accompanying catalogue.

## DÉDICACE ET REMERCIEMENTS

L'œuvre présentée ici a été initialement conçue autour d'une histoire que mon père m'a racontée un jour. Lorsque l'un des lieux de l'exposition devait être Winnipeg, j'étais ravi que mon père, qui n'aimait pas voyager et qui vivait dans cette ville, puisse la voir. Comme beaucoup de choses dans la vie, surtout ces deux dernières années, cela ne s'est pas passé comme prévu. Je dédie Maison de matière sombre à mon défunt père, Michael Dorosz. Monter une exposition avec des œuvres éphémères sur des sujets métaphysiques semblait parfois indulgent alors que nous luttons contre une pandémie mondiale ; comme faire un soufflé sur un champ de bataille. La transcendance, thème spirituel de l'œuvre, a été véritablement mise en pratique par ma communauté créative qui a continué à collaborer en ces temps difficiles. Merci à mon mari Cliff, à mon fils Graham et à ma mère Ruth, dont l'amour se fait toujours sentir après une longue journée solitaire à l'atelier. Merci à mes chers amis et caisses de résonance pour toutes mes idées, le contingent canadien : Christine Kirouac, Larissa Douglass et Sara Angelucci et le contingent californien : David Smith, Francesca Pastine, Kathryn Dunlevie, Liz Hickok, Lucy Traeger, Alina Richards et Scott Richards. Merci à Catherine Beaudente et Margaret Ryall ainsi qu'à tous les membres du conseil d'administration de 2 Rooms Residency à Duntara, Terre-Neuve, où le travail pour l'exposition a germé. Merci aux habitants de Duntara qui nous ont accueillis à bras ouverts, moi et la co-résidente Johanna Householder, en tant que "gens de l'été". Merci à Johanna Householder dont l'énergie complémentaire a fait ressortir des "forces invisibles". Merci à Alex Keim, Lou-Anne Bourdeau et tout le personnel et le conseil d'administration de la Maison des artistes visuels francophones pour avoir organisé l'exposition. Merci aux écrivaines Serena Keshavjee, Sarah Hodges-Kolisnyk et Genevieve E.M. Farrell pour leur vision poétique de la matière noire. Merci au Winnipeg Free Press et aux différents photographes qui ont rendu possible la réalisation des Lunette Drawings. J'espère qu'ils les considèrent comme une expression de respect. Merci aux nombreuses personnes compétentes qui ont travaillé sur l'exposition, notamment les compétences en menuiserie de Derek Duka, les compétences en montage vidéo de Scott Saraceno, les compétences en photographie de Leif Norman, les compétences en encadrement de Robert Taite et les compétences en conception d'Andrea Tetrault pour ce merveilleux catalogue d'accompagnement.

## CHRIS DOROSZ

Chris Dorosz is a Canadian-American artist who divides his time between San Francisco and Winnipeg. Since 2000, Dorosz has cultivated a hybrid photographic-painting-sculpture practice through which he explores the mutability of the physical world.

Dorosz completed a BFA at Concordia University in Montreal and an MFA at the Nova Scotia College of Art & Design where he received the Joseph Beuys Memorial Scholarship. In 2003 he won the Canadian Art and Royal Bank of Canada New Painting Competition.

He has exhibited across North America in solo exhibitions including the San Jose Institute of Contemporary Art, Mission 17 Gallery in San Francisco, the Canadian Clay and Glass Museum and Plug-In Gallery in Winnipeg.

His work has been featured in numerous group shows in Europe, the United States and Canada including the Royal College of Art in Edinburgh, the Southeastern Center for Contemporary Art in Winston-Salem and Mount St. Vincent University Art Gallery in Halifax.

Dorosz is a professor at the Academy of Art University in San Francisco where he teaches colour theory.

*Chris Dorosz est un artiste canado-américain qui partage son temps entre San Francisco et Winnipeg. Depuis 2000, Dorosz cultive une pratique hybride photographie-peinture-sculpture à travers laquelle il explore la mutabilité du monde physique.*

*Dorosz a obtenu un baccalauréat en beaux-arts à l'Université Concordia à Montréal et une maîtrise en beaux-arts au Nova Scotia College of Art & Design, où il a reçu la bourse commémorative Joseph Beuys. En 2003, il a remporté le Concours de peintures canadiennes RBC de Canadian Art et de la Banque Royale du Canada.*

*Il a exposé à travers l'Amérique du Nord dans le cadre d'expositions individuelles, notamment au San Jose Institute of Contemporary Art, à la Mission 17 Gallery de San Francisco, au Canadian Clay and Glass Museum ainsi qu'à la Plug-In Gallery de Winnipeg.*

*Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives en Europe, aux États-Unis et au Canada, notamment au Royal College of Art d'Édimbourg, au Southeastern Centre for Contemporary Art à Winston-Salem et à la Mount St. Vincent University Art Gallery à Halifax.*

*Dorosz est professeur à l'Academy of Art University de San Francisco où il enseigne la théorie des couleurs.*

## EXHIBITION RECORD / LISTE D'EXPOSITIONS

### EDUCATION / ÉDUCATION

- 1997 Master of Fine Arts - The Nova Scotia College of Art & Design,  
Halifax NS  
1994 Bachelor of Fine Arts - Concordia University, Montreal PQ

### AWARDS / PRIX

- 2018 Creation Production Grant, Canada Council for the Arts,  
Ottawa ON  
2013 Project Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2010 Project Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2007 Production Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2003 Production Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2003 Canadian Art and Royal Bank of Canada New Painting  
Competition, Toronto ON  
2002 Travel Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2002 Production Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
2000 Production Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
1999 Video Fund Award, Video Pool, Winnipeg MB  
1998 Production Grant, Canada Council for the Arts, Ottawa ON  
1996 Joseph Beuys Memorial Scholarship, the Nova Scotia College  
of Art & Design, Halifax NS  
1994 Releve Au Pluriel, Lotto-Quebec Annual Printmaking  
Competition, Montreal PQ

### SOLO EXHIBITIONS / EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2021 *Dark Matter House*, La Maison des Artistes Visuels Fracophones,  
Winnipeg MB  
2017 *R.O.S.H.*, Muriel Guepin Gallery, New York NY  
2017 *Phantom Space*, Scott Richards Contemporary Art,  
San Francisco CA  
2014 *TierGarten*, Scott Richards Contemporary Art, San Francisco CA  
2013 *Molecular Portraits*, Katzman Kamen Gallery, Toronto ON  
2012 *Stasis*, Scott Richards Contemporary Art, San Francisco CA  
2010 *Recent Paintings*, Mayberry Fine Art, Winnipeg MB  
2009 *Passing Through*, Durham Art Gallery, Durham ON  
2008 *The Painted Room*, Institute of Contemporary Art, San Jose CA  
2007 *The Painted Room*, Leo Kamen Gallery, Toronto, ON  
2007 *The Painted Room*, Canadian Clay and Glass Museum,  
Waterloo ON  
2006 *New Paintings*, Mayberry Gallery, Winnipeg MB  
2006 *Stasis*, Leo Kamen Gallery, Toronto ON  
2004 *California (2)*, Leo Kamen Gallery, Toronto ON  
2004 *California (1)*, Leo Kamen Gallery, Toronto ON  
2003 *Recent Paintings*, Mission 17 Gallery, San Francisco CA  
2002 *Virtual Ecstasy*, Eyelevel Gallery, Halifax NS  
2000 *Images From An Accelerated Culture*, Artcore Gallery,  
Toronto ON  
1999 *Recent Work*, Plug-In Gallery, Winnipeg MB

## GROUP EXHIBITIONS / EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023 (upcoming) joint exhibition around the Hamilton paranormal archives between University of Manitoba and University of Winnipeg, Winnipeg MB
- 2017 *REcollected/ Photography and the Archive*, Fine Arts Gallery SF State, San Francisco CA
- 2017 *Detritus*, Institute of Contemporary Art, San Jose CA
- 2015 *Abstract Objectives: Painting and Sculpture, 1950-present*, WAG, Winnipeg MB
- 2010 *Look Again*, Southeastern Center for Contemporary Art, Winston-Salem NC
- 2010 *Inbetween*, Confederation Centre Art Gallery, Charlottetown P.E.I.
- 2009 *Value Added*, Platform Gallery, Winnipeg MB
- 2009 *All Good Things...*, Mission 17 Gallery, San Francisco CA
- 2008 *Dream House*, Plug-In Gallery, Winnipeg MB
- 2004 *Selections from the Royal Bank of Canada Collection*, Elliot Lewis Gallery, Vancouver BC
- 2003 *Royal Bank of Canada New Painting Exhibition*, beginning at Pavilion Gallery Winnipeg and traveling across Canada to Vancouver, London, Toronto and Halifax)
- 2003 *Newton's Prism*, Gallery 1.1.1., Winnipeg MB
- 2001 *NewFangle*, Herbst International Exhibition Hall, San Francisco CA
- 2001 *Do Try This At Home*, Mount St. Vincent University Art Gallery, Halifax NS

- 2001 *In-tension*, Main Access, Winnipeg MB
- 1999 *Group Exhibition*, Artcore Gallery, Toronto ON
- 1997 #, Tableau Vivant Gallery, Toronto ON
- 1997 *Royal Over-Seas League Exhibition*, Over-Seas House, London England and Royal College Of Art, Edinburgh Scotland

## PUBLICATIONS / PUBLICATIONS

- 2010 *Designing with Color: Concepts and Application*, co-authored with JR Watson, Fairchild Books, New York NY

## BIBLIOGRAPHY / BIBLIOGRAPHIE

- 2018 *Dolce Vita Magazine*, January Issue, Prague
- 2017 'Recollection: Photography and the Archive', Roula Seikaly, Humboldt Arts Foundation, November 30th 2017
- 2017 *Arch Magazine*, June Liu, October 25th 2017, Taiwan
- 2017 'Rosh Series: Chris Dorosz's Gestural Sculptures of Paint', Eric David, *Yatzer Magazine*, December 07, 2017
- 2016 'Re-Think', *The Atlantic Magazine*, July/August, back cover foldout
- 2012 'Post-Chaotic', Steven Maticjio, essay for *Stasis catalogue*, Scott Richards Contemporary Art
- 2012 'Captured Moments', Larissa Douglass, essay for *Stasis catalogue*, Scott Richards Contemporary Art
- 2011 *Etapes Magazine*, fall 2011, Paris
- 2011 *Nisha Design Magazine*, spring 2011, p.24, Israel
- 2010 'Added Value', Alison Gilmor, *Border Crossings Magazine*, p.92-3, vol.29/no.1/issue no.113, Winnipeg MB

- 2010 *Casa D Magazine*, December/January, p.98-9, Milan
- 2010 *Design Play*, Vic-tionary Press, p.202-5, Hong Kong
- 2008 *Carte Blanche V.2 Painting*, Magenta Publishing, p.54-5, Toronto ON
- 2008 *RBC Canadian Painting: Ten Years*, Royal Bank of Canada, p.27, Toronto ON
- 2008 'The Painted Room', Steven Maticchio, essay for ICA San Jose brochure
- 2007 'The Painted Room', Cafka.tv Podcast: www.cafka.tv, spring
- 2006 *Galleries West Magazine*, Kristen Pauch, vol.5 no.3 fall Calgary AB
- 2006 'Humanity vs. Technology', Emily Elsa Hamilton, *Mass Art Guide (MAG)*, May 2006, cover and p.4-5, Toronto ON
- 2004 *Canadian Art Magazine*, Clark Buckner, spring 2004, p.74, Toronto ON
- 2004 *Elle Magazine*, Deirdre Kelly, February 2004, p.40, Toronto ON
- 2003 *Arts Atlantic*, Sarah Hollenberg, spring 2003 No.74, p.49, Halifax NS
- 2002 *Mix: Independent Art & Culture Magazine*, 28.2 Endurance, Toronto ON
- 2002 'At the Galleries: Mixing Media, Memory,' Elisa Barnard, *the Halifax Herald*, September 29, Halifax NS
- 2001 'Timely Idea...', Sigrid Dahl, *Winnipeg Free Press*, February 10 2001, Winnipeg MB
- 2001 'In-tension', Marianne Tober, *The Manitoban*, February 4 2001, Winnipeg MB
- 2001 *Do try this At Home catalogue*, Heather Anderson & Crystal Clements, Mount St. Vincent University Art Gallery, Halifax NS
- 2001 *In-tension catalogue*, Kristen AE Pauch, Main/Access Gallery, Winnipeg MB
- 2001 *Apocalypse Never*, Kristen AE Pauch, *Tart Magazine*, vol. 9 winter 2001, p.12-13, Winnipeg MB
- 2001 'Intention of IN-Tension', Heather Madill Jordan, *Uptown Magazine*, January 11 2001, p.9, Winnipeg MB
- 2000 'The Philosopher of the Bottom Kitchen Drawer', Robert Enright, *Border Crossings Magazine*, p.4-5, vol.19/no.1/issue no.73, Winnipeg MB
- 1999 'Heartland: Midday & 24hrs', Robert Enright, *CBC National Television*, Toronto ON
- 1999 *Fast Forward*, Cliff Eylan, *Canadian Art Magazine*, summer, p.24, Toronto ON
- 1999 'Images of Technology,' Deborah Clark, *Uptown Magazine*, May 27, p.8, Winnipeg MB
- 1999 'Art Bytes', Christine Kirouac, *CKUW Radio*, Winnipeg MB
- 1997 *Royal Over-Seas League catalogue*, Over-Seas House, London England/Edinburgh College of Art, Edinburgh Scotland

**LECTURES AND RESIDENCIES /  
CONFÉRENCES ET RÉSIDENCES**

- 2018 2 Rooms Contemporary Art Projects Residency,  
Duntara, Newfoundland
- 2016 Digital Painting Atelier Residency, Ontario College of  
Art & Design, Toronto ON
- 2010 Platform Art Gallery, Winnipeg MB
- 2002 The Nova Scotia College of Art & Design, Halifax NS
- 2001 CriT 1.5, Arts Alliance Lab, San Francisco CA
- 1999 University of Guelph, Guelph ON

**COLLECTIONS / COLLECTIONS**

- Qualcomm
- Toronto Dominion Bank
- The Royal Bank of Canada
- Lotto-Quebec
- Canada Council for the Arts Art Bank
- Regional Municipality of Ottawa-Carleton
- Manitoba Arts Council
- Winnipeg Art Gallery
- Queen's Marque Halifax
- Various private collections in USA, Canada, South America,  
Europe and Asia

**PROFESSIONAL AFFILIATIONS /  
AFFILIATIONS PROFESSIONNELLES**

- Scott Richards Gallery, San Francisco CA
- Muriel Guepin Gallery, New York NY

# PHOTO CREDITS FOR LUNETTE DRAWINGS / CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DES DESSINS LUNETTE

from *Winnipeg Free Press* (2018 - 2021)

Tiziana Fabi/Pool Photo

Ruth Bonneville/Winnipeg Free Press Files

Courtesy of the Author Natalie Warren

Boris Minkevich/Winnipeg Free Press Files

Geoff Fierce Photo

Graham Hughes/The Canadian Press Files

Provincial Archives of Manitoba

Maggie Macintosh/Winnipeg Free Press Files

University of Manitoba Archives

Vincent Yu/The Associated Press

Archives of Manitoba

Nathan Denette/The Canadian Press

Allyson Riggs/IFC Films via AP

Gordon Goldsborough Photo

National Archives of Canada

National Film Board

Sarah Lawrynuik/Winnipeg Press

Felipe Dana/The Associated Press Files

The Canadian Press Files

Heikki Saukkomaa/The Associated Press Files

Ken Gigliotti/Winnipeg Free Press Files

Mike Deal/Winnipeg Free Press Files

Trevor Hagan/Winnipeg Free Press Files

Manitoba Historical Society

John Woods/Winnipeg Free Press

Tim Smith/Brandon Sun

Mikaela MacKenzie/Winnipeg Free Press

Gracieuseté Geneviève Toupin

City of Winnipeg Archives

**LA MAISON DES ARTISTES VISUELS  
FRANCOPHONE STAFF**

**L'ÉQUIPE DE LA MAISON DES ARTISTES  
VISUELS FRANCOPHONES**

DIRECTOR  
*DIRECTRICE*  
Alexandra Keim

ASSISTANT DIRECTOR  
*DIRECTRICE ADJOINTE*  
Lou-Anne Bourdeau

GALLERY ADMINISTRATOR  
*ADMINISTRATEUR DE GALERIE*  
Kieran Valde

GALLERY ASSISTANT  
*ASSISTANTE DE GALERIE*  
Sana Minouna

MARKETING AND COMMUNICATIONS' ASSISTANT  
*ASSISTANTE AU MARKETING ET AUX COMMUNICATION*  
Danèle Decquier



**La Maison des artistes  
visuels francophones**

101-219 boul. Provencher  
Winnipeg MB R2H 0G4

204-237-5964

[www.maisondesartistes.mb.ca](http://www.maisondesartistes.mb.ca)  
[info@maisondesartistes.mb.ca](mailto:info@maisondesartistes.mb.ca)

This project would not have been possible without  
the financial support of the following partners:  
*Ce projet n'aurait pas vu le jour sans le soutien financiers des partenaires suivants:*

Canadian Heritage  
*Patrimoine Canadien*

Canada Arts Council  
*Conseil des arts du Canada*

Manitoba Arts Council  
*Conseil des arts du Manitoba*

Winnipeg Arts Council  
*Conseil des arts de Winnipeg*

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada





